

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Pūtahi :

les artistes du Pacifique se réunissent

_ LA CULTURE BOUGE :

LE CONSERVATOIRE FÊTE LA MUSIQUE !

HEIVA RIMA'I, LE PLUS GRAND RASSEMBLEMENT D'ARTISANS

LE GALA DU CONSERVATOIRE : POUR FINIR L'ANNÉE EN BEAUTÉ !

_ LE SAVIEZ-VOUS :

LETTRES DE POMARE IV, UNE INTIMITÉ DÉVOILÉE

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : HŌKŪLE'A, UN RETOUR SELON LA TRADITION

JUIN 2017

NUMÉRO 117

MENSUEL GRATUIT



Vini,
Partenaire des Championnats
du monde de Va'a

**Ensemble,
faisons battre le cœur
du fenua !**



Promouvoir le sport, celles et ceux qui se surpassent...
Acteur majeur de la vie locale, Vini s'attache à soutenir et à développer
les initiatives à l'origine des grands événements polynésiens
afin de contribuer à la dynamique de notre fenua.

VINI

Partageons l'innovation

www.corporate.vini.pf – www.facebook.com/ViniTahiti

La culture dans tous ses états

« L'art raconte l'histoire des peuples, véhicule des messages, dévoile des pratiques, explore des univers. Il interroge, critique, bouleverse. Jusqu'à ce jour, en Océanie, il a toujours existé un déséquilibre entre l'art traditionnel et l'art contemporain. Le premier a su attirer les curieux du monde entier. En Polynésie française, le succès rencontré est tel qu'il dépasse depuis longtemps les frontières. L'art contemporain, lui, est resté plus timide, plus discret. Aujourd'hui, il commence à s'affirmer et s'exporter, mais il reste encore difficile, en particulier pour la jeunesse, d'interroger et de critiquer sa culture et son patrimoine, puis de l'exprimer à travers un médium. Le Centre des Métiers d'Art est là pour les guider. Avec nos cousins Néo-Zélandais, ils sont d'ailleurs à l'origine du premier grand rassemblement d'artistes contemporains d'Océanie : le Pūtahi. Depuis 2010, artistes confirmés et en devenir se rencontrent durant une quinzaine de jours pour partager leur savoir et savoir-faire, leur culture et leur patrimoine, leurs visions et leurs histoires. Cette année, le Pūtahi se déroule à Tahiti et accueille des petits nouveaux avec des artistes de Rarotonga et de Nouvelle-Calédonie. La grande famille de l'Océanie s'élargit et c'est tant mieux !

Comprendre et connaître son patrimoine pour se réaliser et avancer. Les navigateurs hawaïens de la pirogue double traditionnelle Hōkūle'a l'ont bien compris. Après trois ans de voyage autour du monde, la pirogue est revenue dans le berceau du Triangle polynésien, Taputapuātea. Les Hawaïens rentrés chez leurs aînés ont été accueillis avec une cérémonie digne des Polynésiens. Les traditions ont été respectées, les ancêtres ont été célébrés, la culture a vibré. La boucle est bouclée mais le partage et la transmission se perpétuent.

Le partage et la transmission. Deux mots indissociables de la musique et du rôle du Conservatoire Artistique de Polynésie française. Ce mois de juin, l'établissement ouvre ses portes et invite le public à venir partager un moment privilégié avec ses élèves pour la fête de la musique. Un peu avant, il offrira l'un des plus beaux moments de l'année : le Gala. Avec pour thème cette année... La transmission !

On vous le dit, pour ce mois de juin, la culture est dans tous ses états !

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Jean Mere, référent et médiateur culturel dans la commune de Taputapuâtea.

8-14 LA CULTURE BOUGE

*Le Conservatoire fête la musique !
Heiva Rima'i, le plus grand rassemblement d'artisans
Le Gala du Conservatoire : pour finir l'année en beauté !*

15 PETITE HISTOIRE DE LA MUSIQUE

La Renaissance, le raffinement de la musique

16-21 DOSSIER

Pūtahi : les artistes du Pacifique se réunissent

22-23 LE SAVIEZ-VOUS

Lettres de Pomare IV, une intimité dévoilée

24-25 L'ŒUVRE DU MOIS

Une couronne en roseaux des montagnes

26-27 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Hōkūle'a, un retour selon la tradition

28-29 E RE'O TO'U

Pehephe no Tu-Makinokino

30-31 POUR VOUS SERVIR

*Mutualiser les fonds pour mieux valoriser nos trésors
Un atelier d'artistes à Tīpaerui*

32-33 PROGRAMME

34-35 ACTUS

40-42 RETOUR SUR

Tous en scène !

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Suliane Favennec

sulianefavennec@hotmail.com

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : Juin 2017

_Couverture : Taniela Petelo @ Virginie Dourlet

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

Jean Mere : « un peuple sans passé est un peuple sans présent ni futur »

TEXTE : SF PHOTOS : DANEE HAZAMA

6

Jean Mere est connu à Ra'iātea, comme dans le reste de la Polynésie française, pour être un spécialiste de la culture polynésienne, et surtout des coutumes et rituels liés à l'accueil traditionnel. Lors du retour des pirogues hawaïennes, Hōkūle'a et Hikianalia, c'est lui qui a dirigé les cérémonies sur le marae de Taputapuātea. Rencontre avec un homme de passion.



© Danee Hazama

Quel a été ton rôle dans l'accueil de Hōkūle'a ?

J'ai reçu les navigateurs sur la plage de la place Taurā'a-Tapu et sur le marae Taputapuātea. La nouveauté pour moi cette année est d'avoir reçu les deux pierres représentant le tapu que nos navigateurs de Hōkūle'a et Hikianalia ont ramenées et que nos deux 'aitō* Matorai Pani et Arsène Tinorua ont amenées sur le āva'a** du marae Taputapuātea. La seconde nouveauté est le message de remerciements qui a eu lieu après la cérémonie du Inura'a-Ava. Ces rites étaient une première pour moi. J'avais déjà participé à l'arrivée de Hōkūle'a en 1976, j'étais alors élève à l'école primaire d'Ōpōa en CM1 ; on avait préparé des danses pour les accueillir. En 1995, lors de la cérémonie du Fa'atau-Arōha***, j'avais en charge une autre délégation hawaïenne, « Makali'i eyes of the chief », Hōkūle'a faisait partie des huit pirogues venues à Taputapuātea pour cette cérémonie.

Comment s'est déroulée la préparation ?

On a commencé à préparer cet événement en 2014, mais pas assidument. C'est vraiment en février 2017 que nous avons bien avancé. Avec le soutien et l'assistance technique des agents du Service de la Culture, nous avons fait des réunions avec les sages, les représentants de la population et la commune de Taputapuātea. Le maire, Thomas Moutame, son conseil municipal et son personnel se sont vraiment impliqués.

Est-ce que la population de Ra'iātea s'est aussi impliquée dans cet accueil ?

Le Polynésien a beaucoup changé. Il y a 41 ans, c'est toute l'île de Ra'iātea, voire même l'île voisine de Tahā'a qui auraient été là. Ils ne comptaient pas leur temps, ils étaient tous heureux d'être là et de pouvoir rencontrer nos cousins. Aujourd'hui, c'est différent. Tout le monde veut se faire payer pour chanter ou pour danser. Les mentalités ont bien changé ; peut-être parce qu'elles ont évolué, ou par incompréhension. Quoi qu'il en soit, c'est une grande perte pour nous, peuple polynésien, car cela faisait partie de nous : notre sens de l'hospitalité, notre accueil, de nos valeurs et notre tradition. Nous avons changé, nous avons adopté un nouveau mode de vie. La plupart de la population a suivi les événements à travers la télévision ou Internet, en restant assis dans leur fauteuil et en critiquant des choses qu'elle voyait et qu'elle ne comprenait pas...

Les jeunes de l'île ont-ils participé à la cérémonie ?

Les écoles primaires d'Ōpōa et de Āvera, le collège de Fa'arōa et le lycée professionnel protestant sont venus. D'ailleurs, les écoles primaires ont entonné le himene tārava sur le marae. Et plus de 500 plats

ont été servis par la commune à la population, 500 autres aux navigateurs et officiels, et plus de 700 aux élèves... C'était très important pour nos élèves, collégiens et lycéens, parce qu'ils ont commencé à travailler sur l'histoire du peuple polynésien. Des « classes-patrimoine » ont été créées en école primaire et au collège, et peut-être bientôt au lycée, voire à l'université.

Plusieurs rites ont été réalisés lors de la cérémonie. Peux-tu nous raconter lesquels ?

D'abord, il y a eu celui de la passe Te-Ava-Mō'a. On doit demander l'autorisation d'entrée avec la cérémonie du Te-Tai-Rapa-Ti'a, ou le lever de pagaie. Puis, l'invitation à monter sur la terre ferme et la réception du tapu avec des textes anciens dits par le sage Tavaearii Kaina. S'en suit l'accueil sur Taputapuātea, l'endormissement du tapu, ce qu'on appelle Fa'atā'otora'a-Tapu. Et enfin, la cérémonie de l'Inura'a-Ava pour sceller toute la cérémonie et ressouder les alliances.

Les Hawaïens sont-ils familiers avec ces rites ?

Ils les connaissent et surtout les respectent au plus profond d'eux-mêmes. Ils étaient très heureux d'être reçus chez eux, ils étaient fiers d'appartenir à ce peuple. Certains anciens navigateurs, ceux qui étaient venus en 1976, étaient en larmes, émus par le fait d'être revenus à Taputapuātea...

Ces rites sont ancestraux. Est-ce les anciens qui t'ont transmis ce savoir ?

J'ai eu beaucoup de discussions avec les sages concernant les rites. Ils commencent à nous transmettre petit à petit ; il n'y a pas encore de formation, mais je les bouscule pour qu'ils le fassent. C'est primordial de faire respecter les rites, pour nous et aussi pour nos cousins. Ils viennent à Taputapuātea pour ces rites, pour le sacré. Si cela n'existait plus, nous aurions tout perdu et nous serions des étrangers sur notre propre terre. Un peuple sans passé est un peuple sans présent ni futur.

Les émotions ont dû être très fortes lors de la cérémonie...

Oui, et des deux côtés. Pour les personnes qui étaient sur le site, il fallait que Hōkūle'a retrouve le tableau vivant de ce que nos ancêtres ont fait. Cela nous donne de la fierté d'appartenir à ce peuple, à cette grande famille de navigateurs qui sillonnaient les océans à la force des bras tout en se servant des étoiles, du vent, des vagues, des odeurs... C'est aussi important pour nous, population de Ra'iātea, que notre île soit

la Mecque polynésienne, que notre marae soit le berceau, le pito qui nourrit tous ces peuples du Triangle polynésien.

Ces rites et cérémonies sont-ils communs au Triangle polynésien ?

Ces rites existent partout dans les pays polynésiens, mais ne sont pas faits de la même manière, ils n'ont pas la même importance. D'ailleurs, les Hawaïens veulent faire une cérémonie à leur retour, chez eux. Ils ont déjà prévu un accueil événementiel avec du monde. Ce sera la fête, un moment pour partager leur voyage. Il y aura aussi un accueil traditionnel, pour un comité plus restreint, mais toujours avec le mana comme à Taputapuātea.



© Danee Hazama

Le moment passé à Taputapuātea entre cousins est un moment important d'échanges et de partage. A-t-il permis de renouer des liens ?

Ces moments permettent de toucher toute la population polynésienne, des enfants jusqu'aux personnes âgées. Les Hawaïens, les Maoris, les Rapa-Nui sont partis de Taputapuātea et détiennent encore cette connaissance, ce respect, ces valeurs polynésiennes. À chaque fois qu'ils reviennent, ils nous ramènent toujours quelques connaissances de plus sur nous-mêmes... À Hawai'i, ils ont des écoles, comme la Kamehameha School qui enseignent depuis la maternelle jusqu'à l'université les valeurs, les traditions, les chants, les danses et l'histoire du peuple polynésien. Pour nous qui sommes devenus Français, pour les Rapa-Nui devenus Chiliens, ou les Hawaïens Américains et les Maoris Anglais, ces rencontres permettent de questionner notre identité et de renouer des liens. ♦

*héros vaillants

**espace situé entre la limite extérieure du marae et l'ahu

***rencontres et humbles salutations

Miss Tahiti 2017

Qui succèdera à Vaea Ferrand ?

DÉCOUVREZ SUR POLYNÉSIE 1ÈRE
L'AVENTURE DES 10 CANDIDATES
DU 22 MAI AU 22 JUIN



Le 23 juin la soirée d'élection sera animée par
JEAN-PIERRE FOUCAULT
& HINARERE TAPUTU



RADIO TÉLÉ INTERNET

polynésie

RADIO - TÉLÉ - INTERNET



Le conservatoire fête la musique !

RENCONTRE AVEC GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TEXTE LUCIE RABRÉAUD

Chaque année, le 21 juin est un jour de fête pour la musique. Les groupes et autres musiciens amateurs ou professionnels investissent les scènes et les rues de Tahiti. Le Conservatoire Artistique de Polynésie française a rejoint cet événement populaire en 2013 et célèbre depuis sa fête de la musique.

Durant tout un après-midi, le Conservatoire Artistique de Polynésie française ouvre ses portes au public pour fêter, ensemble, l'art musical. Au programme : le petit orchestre à cordes mené par Amandine Clémencet qui jouera des musiques de Walt Disney, l'ensemble de clarinettes mené par Léa Lebozec, l'ensemble de flûtes avec Christine Goyard, le Big Band de jazz, l'ensemble de violoncelles avec Simon Pillard, et, enfin, les groupes de musiques actuelles de Sébastien Vignals. « L'idée est de faire jouer tous les élèves du Conservatoire pour montrer toutes les facettes de ce qu'ils font, apprennent et jouent », explique Guillaume Dor, responsable pédagogique au sein de l'établissement. Il s'agit aussi de montrer les différents instruments de musique et ainsi de déclencher, peut-être, des vocations. « Certains enfants ont découvert des instruments comme ça et ont demandé à en jouer », assure Guillaume Dor, à l'origine de cette idée de fêter la musique, aussi, au Conservatoire. « C'était l'occasion de faire la fête et d'être plus relâché après les examens de fin d'année », explique-t-il.

La musique en folie

Si les élèves aiment la musique, ils apprécient particulièrement la scène. Jouer devant un public est toujours un moment fort et rempli d'émotions. Une scène extérieure sera donc installée dans l'enceinte de l'établissement afin d'accueillir les différents orchestres et groupes. De la musique classique, du jazz, du rock, de la musique de films, de la variété... Autant de genres musicaux dont les spectateurs pourront profiter lors de cette journée dédiée à la musique. « C'est important pour le Conservatoire d'accueillir un public qui n'est



©Stéphane Sayeb / CAPF

pas forcément habitué à venir ici. » Si la fête de la musique est normalement célébrée le 21 juin, l'établissement a néanmoins décidé d'avancer leur journée. Le 21 de ce mois tombant un mercredi, de nombreux élèves seront déjà partis en vacances, l'établissement a donc préféré célébrer l'événement en week-end afin de réunir le plus de monde possible. Par ailleurs, une buvette sera tenue par l'association des parents d'élèves. Il n'y a donc plus d'excuses ou de raisons pour ne pas venir à cette journée de folies musicales ! ♦

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est le 21 juin 1982 que la première fête de la musique est organisée en France. Cette année-là, une enquête sur les pratiques culturelles des Français révèle que cinq millions de personnes jouent d'un instrument de musique. Et pourtant, les manifestations musicales ne rassemblent qu'une minorité de personnes. Jack Lang, alors ministre de la Culture, nomme Maurice Fleuret au poste de directeur de la musique et de la danse. Celui-ci réfléchit à la pratique musicale et à son évolution, il pose les fondements d'une nouvelle conception : « La musique sera partout et le concert nulle part ! ». Il parle d'une « révolution » en souhaitant une rencontre entre toutes les musiques, sans hiérarchie de genre ou d'origine, pour une « libération sonore, une ivresse, un vertige »... L'équipe gouvernementale à la Culture imagine alors une grande manifestation populaire pour permettre à tous les musiciens de s'exprimer et de se faire connaître. La première fête de la musique a lieu le 21 juin 1982, un jour qui est aussi celui du solstice d'été, le jour le plus long dans l'hémisphère nord.

PRATIQUE

- Samedi 17 juin - 13 h
- Conservatoire Artistique de Polynésie française
- Entrée libre et gratuite
- **d'infos** : www.conservatoire.pf ou 40 50 14 18

Heiva Rima'i, le plus grand rassemblement d'artisans

RENCONTRE AVEC KAHA CHANGUY, SCULPTEUR - TEXTE : SF.



C'est un événement annuel très attendu du public et des artisans. Le Heiva Rima'i 2017 se tient du 23 juin au 16 juillet sur le site de Mamao à Papeete.

« Que le trésor artisanal persiste ». C'est le thème de cette 29^{ème} édition du Heiva Rima'i, organisée par le CTRR, le comité d'organisation des expositions artisanales de *Tahiti I Te Rima Rau* avec le soutien du Service de l'Artisanat Traditionnel. Ce rassemblement annuel des artisans de tous les archipels de la Polynésie française est un moment important dans le milieu. Choisir un thème pour le célébrer l'est donc tout autant. Ainsi, pour pousser les mamas à transmettre leurs savoirs et savoir-faire aux plus jeunes, de nombreux concours sont organisés tout au long de l'événement.

Des concours pour innover

Cette année, sous la houlette de la nouvelle présidente du Heiva Rima'i, Nathalie Teariki, élue en mars 2017 et qui remplace Irène Atu alors en poste depuis 2013, les organisateurs et artisans ont décidé de se renouveler : en plus des concours habituels, l'un d'eux est consacré à confectionner une housse de rame exclusivement en fibre de pandanus. Une idée originale des artisanes en l'honneur du championnat du monde marathon de va'a, qui doit se dérouler du 27 au 30 juin. Tous les artisans du Heiva Rima'i sont invités à participer à ce concours. S'il est le plus important, il n'est pas le seul organisé lors de cette manifestation culturelle. Ainsi, on retrouve les concours de sculpture sur bois et sur pierre, ou encore celui de confection de collier de coquillages pour débutant. La remise des prix est prévue pour le dernier samedi de la manifestation, soit le 15 juillet.

Un moment de partage

Le Heiva Rima'i est un moment de fête, mais aussi de compétition. En plus des concours, les artisans vont animer des

jours. Chaque jour sera consacré à une île ou une commune, avec des animations : danses, chants, démonstration, atelier, défilé... Ces journées commencent à 9h00 pour se terminer à 15h00, afin de laisser la place à la musique et la vente de 16h00 à 18h00. Cette année, certaines communes reviennent au Heiva après des années d'absence. C'est le cas des artisans de Toahotu qui sont connus pour faire des grands coussins triangulaires. Les îles Sous-le-Vent seront plus présentes cette année également. Déjà plus habitués à la manifestation, la plupart des communes de Tahiti et de nombreux Marquisiens vivant à Tahiti sont aussi de la partie, tout comme les Australes. En revanche, les Tuamotu et les Gambier seront très peu à se déplacer et préfèrent rentrer chez eux pour célébrer le Heiva en famille.

Le Heiva Rima'i reste un moment important dans l'année car on vient se montrer et partager. Les artisans veulent aussi présenter ce qu'ils peuvent et savent créer. Ils sont fiers d'exposer leurs créations réalisées avec des matières premières du *fenua* et à la main. Le Heiva Rima'i est la vitrine de ces artistes aux doigts de fées... Alors n'attendez plus, et venez (re)découvrir leur art ! ♦



ZOOM SUR KAHA CHANGUY, SCULPTEUR

Du bois de *tau* et de *miro*, de la pierre de basalte, des os et de la corne de bœuf... Cette pièce représentant un dauphin est unique et sublime. Kaha Changuy, sculpteur marquisien vivant à Tahiti, a choisi de représenter cet animal pour ce qu'il symbolise : l'intelligence, la vitesse, et la sociabilité. « *J'aime cet animal, je m'identifie à lui* », confie l'artiste, qui a aussi choisi d'utiliser les matières premières et de graver les motifs de son archipel pour coller avec le thème du 29^{ème} Heiva Rima'i. Cela fait désormais six ans que Kaha Changuy participe à l'événement, cette année, il y présentera parmi d'autres de ses œuvres cette pièce finement gravée qui lui a demandé trois semaines de travail. « *C'est important de montrer ce qu'on sait faire. Et lorsque les gens apprécient ton travail, c'est gratifiant !* », assure l'artiste, dont le papa est originaire de Fatu Hiva et sa maman de Tahuata. Le quadragénaire a fait ses débuts au Heiva Rima'i. « *J'ai commencé la sculpture il y a huit ans et j'ai montré mes premières pièces au Heiva. C'était un test* ». Depuis, Kaha Changuy n'a pas manqué une édition !



PRATIQUE

- 23 juin au 16 juillet 2017
- De 8h00 à 18h00
- Place de Mamao (ancien hôpital)
- Entrée libre

+ d'infos : au 40 41 63 00 – 40 41 61 00, sur www.assemblee.pf, www.artisanat.pf, ou www.heiva.org à partir du 6 juin

Le gala du conservatoire : pour finir l'année en beauté !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TEXTE : LUCIE RABRÉAUD

12

C'est toujours un moment très attendu. Le Gala du Conservatoire clôt une année entière de travail mais amorce aussi les grandes fêtes du Heiva. Revue détaillée de cette grande fête qui réunira 800 élèves des arts traditionnels.



© Eric Beugnot

Les danseuses et danseurs sont sagement assis sur la place To'ata, attendant les consignes. Quelques parents sont restés dans les gradins à veiller sur leurs enfants mais aussi à grapiller quelques moments en exclusivité du Gala prévu le samedi 10 juin. L'orchestre donne le rythme, c'est parti ! Ce moment particulier où tous sont réunis sera le tableau d'ouverture du Gala. Ce sont les salutations au public, appelées en tahitien *aroha*. Cette scène a souvent lieu à la fin d'un spectacle mais pour que les plus jeunes soient aussi de la partie, elle sera placée au début. L'occasion de voir cette belle réunion des élèves âgés de 4 à 77 ans sur une même scène. « *Le Gala est le moment central de l'année pour le Conservatoire. C'est à la fois l'aboutissement d'une année d'enseignement, la réunion de toutes les classes et de tous les cycles, c'est le partage d'un thème, et c'est aussi l'occasion d'aller plus loin en matière chorégraphique avec les élèves de haut niveau. Ils vont aussi présenter un haka* », explique Frédéric Cibard, chargé de la communication de l'établissement.

La transmission au cœur du Gala

Cette année, le spectacle a été bâti autour du thème de la transmission. Un thème qui parle des missions du Conservatoire :

pourquoi l'école existe, ce qui y est enseigné et pourquoi. « *On s'approche des 40 ans de l'établissement et nous avons décidé que le moment était peut-être venu de faire un bilan, dire ce que nous faisons, comment et avec qui. C'était un peu rendre hommage à cette école et rappeler à chacun nos missions d'enseignement.* » Danse, percussions, chants et *orero*, tous les arts traditionnels enseignés au Conservatoire vont donc célébrer l'établissement et le raconter. Après le tableau initial, 14 autres tableaux vont s'enchaîner, montrant la progression de chaque cycle. Des plus petits aux plus grands. « *Ce spectacle nécessite une discipline incroyable, estime Frédéric Cibard, les yeux rivés sur les élèves qui participent à la répétition générale. Ils ont tous les mains sur les hanches, quand on sort, on ne sort pas n'importe comment. C'est extrêmement précis. C'est un travail de longue haleine, transmis de génération en génération.* » C'est aussi l'histoire de la transmission de l'enseignement avec les jeunes professeurs, placés devant leurs élèves, qui, après avoir été parmi les danseurs, sont aujourd'hui devant eux pour montrer encore une fois les gestes et les pas.



© Eric Beugnot

13



© Eric Beugnot

Exigence et excellence

Le Gala du Conservatoire est une grande célébration des arts vivants et la fierté de porter cet enseignement. « *Nous sommes fiers de présenter une école vivante. On remplit notre rôle d'école et de formation. On n'oublie pas d'expliquer à nos élèves qu'une fois qu'ils sortent diplômés du Conservatoire, tout commence pour eux. Notre fierté est de les voir arriver tout petit, vivre leurs premières émotions, les voir évoluer, se développer, les voir grandir, puis les voir s'élever. Il y a un lien qui reste entre eux, le Conservatoire, les musiciens, et l'orchestre. Et les professeurs resteront des mamans et des papas.* » Cette grande école montre aussi l'excellence et l'exigence de son enseignement avec la précision des placements, des chants, des *orero* déclamés. Quand les percussions commencent à résonner, les élèves se laissent porter par le rythme et savent le décrypter.

Une explosion de joie

Cette fête est très émouvante car c'est la fin d'une année de travail. Tous les élèves sont rassemblés sur To'ata pour une grande soirée. « *On a parfois l'impression qu'ils font partie d'un seul être. C'est une même famille, un même souffle, le même mouvement. C'est une démonstration d'unicité merveilleuse de cette culture. Lors de la nuit de Gala on laisse exploser notre joie* », explique Frédéric Cibard. Plusieurs moments exceptionnels sont prévus pendant l'événement : une déclamation de John Mairai, professeur de *orero* et de culture générale, qui va ouvrir une fenêtre historique et raconter l'histoire du grand ancêtre de la dynastie des Pomare. Mama lopa, professeur de *hīmene*, va diriger le plus grand chœur de *hīmene* du *fenua*, com-

posé de 200 à 300 personnes, réunissant enfants et adultes. « *Pendant l'apprentissage du hīmene au Conservatoire, je leur montre comment se placer et le départ du hīmene. Cela va être un grand moment du Gala* », précise-t-elle avec le sourire. C'est elle qui écrit les paroles des chants du Gala qui racontent l'apprentissage, le sens des chants, des pas, des gestes...

Une relève assurée

Cette grande fête des arts traditionnels montre que le savoir transmis n'est pas seulement culturel, il est global. Les élèves font l'apprentissage de la vie collective, de la culture, du spectacle, de l'excellence. « *Dans quelques années, prédit Frédéric Cibard, les meilleurs éléments danseront dans tous les groupes, amateurs et professionnels. Ils prendront la relève pour faire vivre cette belle culture.* » Comme Papeiha, élève du cursus classique en saxophone et du cursus traditionnel en danse. Déjà 12 années qu'il est élève au Conservatoire. « *J'aime bien le Gala car on se retrouve tous sur To'ata avec le public qui vient nous regarder, nous encourager et voir notre travail de toute l'année. C'est important. On essaye de donner le meilleur de nous-mêmes et de bien interpréter les pas, les chants. La danse est un moyen de pouvoir transmettre ce qu'on ressent et ce qu'on pense. C'est notre culture. Ça fait chaud au cœur quand on est tous ensemble. L'important pour moi est de pratiquer la danse, perpétuer ma culture et connaître la signification des pas* », explique le jeune homme. Le Gala est un moment de nostalgie car il symbolise la fin de l'année, mais il est aussi une jolie entrée en matière pour les fêtes du Heiva qui suivent quelques semaines plus tard. ♦

PAROLE AUX PROFESSEURS

Vaehakaiki dite Moon, professeur de 'ori tahiti

« Notre objectif, cette année, est de présenter l'évolution des élèves : des bas âges jusqu'aux adultes. On commence par la base et on montre toute la progression de l'apprentissage de la danse. Le challenge est de réunir toutes les classes sur un seul tableau et de réussir à mettre tous nos élèves sur la scène. Le Gala est un moment important pour le Conservatoire qui se déplace en masse mais aussi pour les élèves car on vient sur la scène de To'ata et ce n'est pas n'importe quelle scène. C'est ici que les événements du Heiva se déroulent. »

Mama Iopa, professeur de hīmene

« Dans le tārava, les chansons racontent ce qu'est le Fare Upa Rau, le Conservatoire. Cela raconte l'initiation des bébés à la danse et à la voix, puis l'évolution en deuxième, troisième, quatrième année, etc. Au fur et à mesure que les âges montent, on avance dans la transmission. C'est ce travail et cette progression qui sont racontés dans les chansons ainsi que le sens des voix : tārava, fa'a'ara'ara, ute, hīmene ruau, et les différentes mélodies... On parle de la transmission et du sens des chansons et des pas, cela raconte l'apprentissage et ce que l'on apprend. C'est important d'expliquer tout cela pour que les enfants sachent que ce qu'ils chantent, ce n'est pas n'importe quoi. Quand ils iront danser ils sauront que tel pas, tel mouvement, c'est ce qu'ils viennent de chanter. Apprendre la signification des chants et des pas rentrent dans l'apprentissage. »

Mike Teissier, professeur de hīmene

« Je vais diriger le groupe des adultes au Tārava Tahiti, cela fait une soixantaine de personnes. Le Gala, c'est le résultat du travail fourni pendant le dernier semestre, depuis janvier. Lors de nos répétitions, tout le monde est sérieux donc ils seront à la hauteur ! Le Gala est aussi un peu un challenge car c'est à ce moment-là que nous allons être jugés sur notre travail. C'est l'opportunité aussi pour les élèves de venir chanter sur To'ata. C'est très enrichissant. »

Toanui, professeur de danse

« Le Gala signifie, pour moi, la fin des cours et la possibilité pour mes élèves de montrer ce qu'ils sont capables de faire et ce qu'ils ont appris tout au long de l'année. A travers eux, les spectateurs voient aussi le travail du professeur. Les plus petits ne sont pas tellement impressionnés par To'ata. Au contraire, ils n'attendent que ça ! Chez les grands, c'est l'inverse : ils sont stressés, ils ont le trac. Cela fait six mois que l'on prépare le Gala. A travers l'apprentissage de la chorégraphie pour le spectacle, ils apprennent les bases. On les met en condition. Au lieu d'un apprentissage basique, ils apprennent pour le Gala. C'est plus motivant. Cette année, il y a un bon niveau. Je suis confiant. Je pense que le Gala va être magnifique et que les élèves vont assurer ! »

PRATIQUE :

- Samedi 10 juin - à 18h
 - Place To'ata
 - Les billets de l'événement sont en vente aux guichets de la Maison de la Culture aux tarifs habituels (tribune centrale : 1 500 Fcfp, tribunes latérales : 1 000 Fcfp, enfants : 500 Fcfp, gratuit pour les moins de 2 ans) et en ligne sur le site de l'établissement (www.heiva.org), qui coréalise le spectacle avec le Conservatoire.
- + d'infos : CAPF : 40.50.14.18 et TFTN : 40.544.544.

La Renaissance, le raffinement de la musique

RENCONTRE AVEC GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE AU CONSERVATOIRE.
TEXTE : SF. PHOTOS : DR

Etouffée par les grandes évolutions de l'écriture et par la naissance de la polyphonie au Moyen-Âge, puis oubliée des projecteurs déjà dirigés vers les grands musiciens du Baroque, la Renaissance est la période la plus méconnue en musique. Pourtant, elle développe ce qui s'est passé et prépare avec talent ce qui vient.

La Renaissance est riche au développement artistique. Après les grandes évolutions de la longue période du Moyen-Âge, elle symbolise la redécouverte. A cette époque, les artistes tournent de nouveau leur curiosité vers l'art de l'Antiquité gréco-latine, les intellectuels remettent en cause les idées admises jusqu'à présent, et la religion connaît une réforme majeure avec Martin Luther, père du protestantisme et grand musicien. Une période de bouleversements durant laquelle la littérature, les arts plastiques, l'architecture, et la musique, avec un peu plus de retard, vont connaître une renaissance.

Diffusion de la musique

Depuis sa naissance, le christianisme a imposé une discipline rigoureuse à la pratique musicale, souvent considérée comme un moyen de prière. La fin du Moyen-Âge amorce une évolution avec l'arrivée de la musique profane, qui va s'affiner à la Renaissance. La musique religieuse va néanmoins garder toute son importance avec les messes et les motets* dont les deux grands musiciens sont Gilles Dufay et Josquin Desprez. En 1501, l'imprimeur vénitien Petrucci publiera d'ailleurs un premier recueil de messe et de motets de Josquin. En effet, c'est à la Renaissance que l'imprimerie fait son entrée dans le monde. « Cela va faciliter la diffusion de la musique. Au Moyen-Âge, la musique était encore écrite à la plume », souligne Guillaume Dor, responsable pédagogique au Conservatoire Artistique de Polynésie française. Martin Luther va aussi contribuer à l'évolution de la musique en créant le choral, ensuite sublimé par Jean-Sébastien Bach lors de la période baroque. Le choral est une œuvre religieuse mais avec des textes profanes. Si la musique reste essentiellement religieuse, elle devient donc de plus en plus profane.

La musique profane

En France, on commence à entendre des chansons dites à couplet et à refrain ou encore pittoresques et imitatives. Auteur notamment des *Cris de Paris*, Clément Janequin est le précurseur des chansons imitatives.

« C'est très drôle car on entend les vendeurs, les sabots... Nous avons vraiment l'impression d'être dans les rues de Paris ». Chez les voisins italiens, très influents dans l'art de cette époque, c'est la naissance du madrigal, l'équivalent des chansons. Ces musiques profanes réalistes et expressives rompent avec la polyphonie. Plutôt destinées au peuple, elles font le bonheur des musiciens amateurs jouant dans la rue. Pour autant, les musiciens professionnels en font aussi profiter les bonnes gens de la cour. Ces chansons ou ces madrigaux sont généralement accompagnés d'instruments. Des instruments dont la famille va justement s'agrandir à la Renaissance.

La naissance du violon

Alors que le luth prend tout son essor, un nouvel instrument apparaît : le violon. Il permettra la formation d'orchestres mais, aussi et surtout, d'ouvrir le champ des possibles puisque le violon dépasse l'étendue de la voix. L'orgue connaît sa petite révolution également en devenant polyphonique. « C'est la première fois qu'un instrument à clavier peut faire plusieurs mélodies en même temps », précise Guillaume Dor. L'émergence des instruments et leur évolution vont amener les musiciens à se passer des voix. La musique devient petit à petit instrumentale. Le Baroque verra la naissance des formes de la musique instrumentale comme la Sonate, le Concerto et la Symphonie. Un épisode à suivre dans le prochain numéro ! ♦



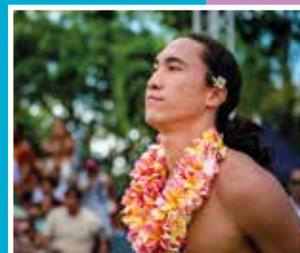
© Lucie Rabreau



© Lucie Rabreau



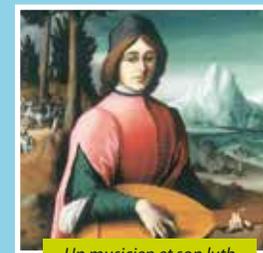
© Lucie Rabreau



© Stéphanie Sayeb CAPF



Chanteur renaissance



Un musicien et son luth

© Pinterest



Violon renaissance

* des pièces religieuses qui ne sont pas rattachées les unes aux autres, à l'inverse des messes

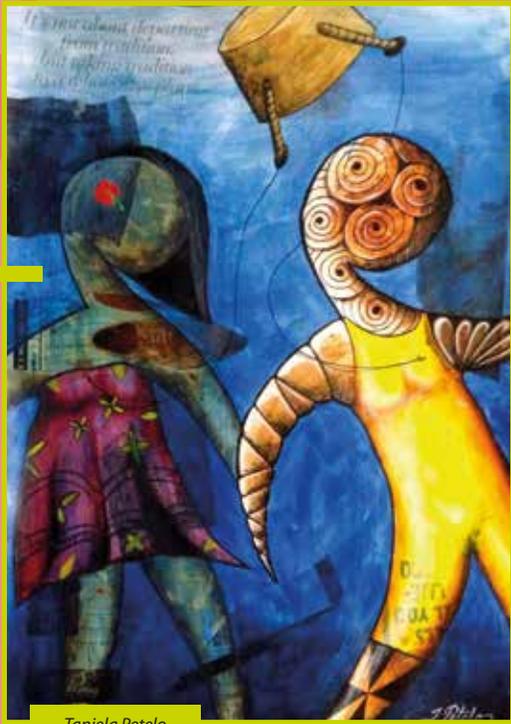
PŪTAHI :

les artistes du pacifique se réunissent

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, STORMY KARA ET SHANE TUAU ANDREW, ARTISTES DE RAROTONGA, ET TĒVITA MA'AMEIVAI LĀTŪ, ARTISTE DE TONGA - TEXTE : SF



Viri Taimana et Tokai Devatine, artistes et enseignants au CMA, entourés des artistes du Pacifique lors du Pūtahi organisé en Nouvelle-Zélande



© Virginie Dourlet

Taniela Petelo



© Virginie Dourlet

Tanya Edwards

Du 16 au 30 juin, une cinquantaine d'artistes du Pacifique se réunissent pour dévoiler et partager leur art, leurs œuvres et leurs visions. La 5^{ème} édition du Pūtahi, qui se déroulera au Musée de Tahiti et des îles et au Centre des Métiers d'Art, promet de belles découvertes.

Le Pūtahi est un rassemblement de plasticiens océaniques. Créé en 2010, il a la vocation de réunir durant deux semaines des artistes contemporains du Pacifique autour de thématiques touchant aux patrimoines océaniques et à la création insulaire contemporaine. « *Le but est de partager nos savoirs et nos savoir-faire, mais aussi d'affirmer nos cultures contemporaine océanienne* », explique Viri Taimana, directeur du Centre des Métiers d'Art (CMA). Après la Nouvelle-Zélande en 2016, cette année, l'équipe du Centre aura la charge d'accueillir les délégations d'artistes durant quinze jours. Au programme : des conférences, des travaux, des expositions. Et, surtout, des échanges. Les délégations des huit pays présents se déplacent en effet avec des artistes confirmés et en devenir. Les plus expérimentés vont partager leurs expériences avec les plus jeunes. Et, chaque soir, dans l'une des salles du Centre, les artistes des huit délégations présenteront leurs travaux sous forme de conférences ouvertes au public avec des traductions simultanées. « *Je souhaite que nous abordions aussi pendant ce rassemblement la création d'un réseau de circulation des artistes océaniques Nord-Sud-Nord, dans des espaces dédiés à la création contemporaine océanienne. Le CMA se positionnera d'ailleurs comme une étape dans*

ce réseau », souligne Viri Taimana, ravi de constater qu'à chaque nouvelle édition, de nouveaux pays, de nouveaux visages, de nouvelles visions émergent.

Un réseau artistique des pays du Pacifique

Si Hawaii et la Nouvelle-Zélande sont présents depuis le début, d'autres pays se sont joints au rassemblement lors des éditions suivantes. En 2012, les Fidji et la Papouasie Nouvelle-Guinée rejoignent la manifestation. En 2016, ce sont Tonga et la Nouvelle-Calédonie. Cette année, les îles Cook sont les nouveaux du Pūtahi. « *Je crois que c'est vital pour nos artistes locaux de participer à un événement comme celui-ci, il permet de construire un réseau et de tisser des liens entre notre peuple et les îles du Pacifique* », confie Stormy Kara, artiste-tatoueuse originaire de Rarotonga, venue en éclaireur au Pūtahi de 2016 qui s'était déroulé en Nouvelle-Zélande. L'un des pays fondateurs de l'évènement, avec Tahiti. A son origine, des artistes : Viri Taimana, Tokainiua Devatine, tous les deux également enseignants au Centre des Métiers d'Art, et Donn Ratana, artiste-plasticien et professeur à l'université de Waikato en Nouvelle-Zélande. « *A l'époque, Donn est venu nous voir car il se demandait pourquoi les Tahitiens n'exposaient pas dans*

d'autres pays, comme le font les artistes de la Nouvelle-Zélande et de Hawaii », explique Viri Taimana avant d'ajouter : « *on était en train de préparer nos artistes. Alors, on s'est dit qu'ensemble on pouvait créer un événement pour faire circuler nos artistes en Océanie et dans le reste du monde* ». Après cinq éditions, et désormais huit pays participants, le pari est réussi !

S'ouvrir à l'art contemporain

Le marché de l'art en Océanie existe avec l'art premier et grâce à des expositions de galeries d'art comme le *Parcours du monde* à Paris, où se réunissent, chaque année, des collectionneurs. Il y a aussi un marché en Nouvelle-Zélande, en Australie et à Hawaii, mais certains pays du Pacifique sont encore un peu trop timides. C'est le cas des îles Cook, de Tonga ou encore de Tahiti. « *On doit être dedans, on doit absolument s'ouvrir à une expression contemporaine et être acteur, avec une biennale de Tahiti par exemple* », assure Viri Taimana, prenant exemple sur Hawaii, qui a organisé sa première biennale en mars de cette année, ou encore l'Australie avec leur évènement Art Fair. « *Avec de la bonne volonté, nous pouvons décider d'inscrire dans l'histoire de notre région un réseau Nord-Sud-Nord, de Hawaii à l'Australie en passant par la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie et la Papouasie Nouvelle-Guinée* ». Pour cela, il faut se réunir et être convaincu de la nécessité d'œuvrer pour nos cultures et nos futurs plasticiens car il faut, aussi, préparer la relève. C'est d'ailleurs le but de ce cinquième Pūtahi. Durant quinze jours, les étudiants du Centre comme ceux des différentes délégations vont devoir absorber toutes les connaissances apportées par les artistes confirmés. « *Chaque étudiant va choisir son médium et l'artiste avec lequel il souhaite travailler. Cela va lui permettre d'apprendre et de s'impliquer dans un acte de création. Il faut arriver à partir d'une idée abstraite pour réaliser quelque chose de concret et de sensible* ». La transmission est au cœur du processus. « *A la fin de chaque Pūtahi, chacun repart avec une envie furieuse de développer de nouveaux projets* », conclut Viri Taimana.



© CMA

Partager et montrer

Du lundi 19 juin au vendredi 23 juin à partir de 16h, chaque artiste présentera un diaporama de ses travaux. L'idée : parler de son parcours artistique et comment chacun définit son rapport au monde. Est-ce que l'art ancien se traduit de manière perceptible dans leur production actuelle ? Est-ce que la référence aux mythes et légendes se retrouve dans une expression contemporaine ? Est-ce un travail engagé afin de solutionner les maux de la société ? « *Pour lire la création insulaire, il faut les clés. Le Pūtahi est l'occasion d'avoir ces clés pour comprendre les productions de chaque artiste. Chaque artiste s'interroge et se construit différemment, il est intéressant dans cet ensemble de voir comment chacun dessine la ou les voies du développement culturel de son pays* », explique Viri Taimana qui a d'ailleurs choisi comme thème cette année : « *La définition de la création insulaire* ». Une vaste question qui sera au cœur des discussions lors de ce Pūtahi. Elle fera l'objet d'une table ronde le 24 juin à partir de 16h au Musée de Tahiti et des îles. Ouverte au public, cette table ronde introduira l'exposition qui aura lieu le même jour à 18h30. L'exposition sera visible du 24 juin au 30 août. « *Les artistes confirmés de toutes les délégations et les nôtres vont exposer leurs travaux. Nous seront une cinquantaine* », précise Viri Taimana. Installation, photographie, sculpture, peinture... L'exposition au Musée comme celle du Centre dévoileront des visions, des savoirs et savoir-faire, et des histoires. Un moment essentiel de partage et de découverte. Tant il est rare que les plasticiens du Pacifique se rassemblent. ♦



© CMA

© CMA



Exposition des artistes du Pūtahi



TĒVITA MA'AMEIVAI LĀTŪ : « GRÂCE AU PŪTAHI, JE ME SUIS LIBÉRÉ »

Fils d'un paysan et lui-même paysan, Tēvita Ma'ameivai Lātū s'est mis à la peinture à la mort de son père. L'artiste tongien voulait raconter ses émotions et son histoire. Aujourd'hui, il est un artiste incontournable des Tonga et produit énormément. Grâce au Pūtahi, lui et certains autres artistes ont pu entrer dans des galeries en Nouvelle-Zélande.

Pourquoi est-ce important en tant qu'artiste de participer au Pūtahi ?

C'est une manière de connaître les artistes intimement, de les voir travailler dans leur environnement, et de voir le travail évoluer. Cela donne à voir l'âme des artistes à travers le processus de création car, en général, on voit une œuvre finie accrochée dans une galerie, qui est alors un objet étranger. Je pense que le privilège qu'offre le Pūtahi, c'est la connexion personnelle entre les artistes et les histoires qu'on peut raconter dans nos œuvres respectives, de partager ce qui se fait et les réflexions en cours dans l'art contemporain. Le Pūtahi a su sélectionner des artistes à travers le Pacifique pour créer une impression de famille proche avec qui on partage le même état d'esprit en terme de lecture et vision du monde.

Est-ce nécessaire de voir ce qui se fait ailleurs ?

Oui ! Il est absolument nécessaire de savoir ce qui se passe chez les voisins du Pacifique, ne serait-ce que pour voir leurs styles artistiques, leur manière de transmettre leurs messages. Ça peut influencer et renforcer votre propre travail, et ça marche dans les deux sens, c'est du partage. L'art est un langage commun à travers le Pacifique, c'est un véhicule que l'on utilise. La seule différence ce sont les histoires que l'on raconte. Je pense qu'on serait une société très lente si on restait dans notre coin, si on ne partageait rien, si on ne s'inter-influait pas. De par sa philosophie, le Pūtahi permet de raviver, de renforcer, de célébrer la dynamique créative du Pacifique dans des domaines pas toujours très développés localement.

Peux-tu nous parler du travail que tu vas présenter au Pūtahi ?

La série sur laquelle je travaille porte sur la chrétienté : son arrivée à Tonga, comment cela a changé et réformé le système, la société et notre culture. Depuis l'édition à Waikato, en Nouvelle-Zélande, il y a plus d'un an, j'ai connu un grand virage dans mon travail. Avant, je métais doucement mais sûrement résigné à être plus subtil dans mon travail. Mais, au Pūtahi, entouré d'artistes, je me suis senti libéré. Alors j'ai peint comme je le désirais, et ça a été un pas immense pour moi de revisiter un coin de mon esprit que j'avais petit à petit abandonné suite à mon retour à Tonga après l'école des Beaux-Arts de Sydney, en Australie, parce que ce type d'art ne se vendait pas ici. J'y suis revenu grâce à l'expérience de Waikato, en quelque sorte, l'artiste en moi est né de nouveau. Finalement, le Pūtahi est comme une école : des fois on est tout petit, et on apprend plein de choses ! Le travail que je vais présenter à Tahiti est encore plus expérimental. Je me laisse libre cours, toutes les peurs et les doutes sont sortis par la fenêtre. Je me suis dit « je vais me peindre, je vais me voir. Ces œuvres vont être un miroir et je vais y voir la réflexion de mon âme ». Ce que j'amène à Tahiti, c'est sans doute le corps d'œuvre le plus honnête de ces dernières années.



© Taniela Perelo



Tēvita Ma'ameivai Lātū termine un auto-portrait avec son père

© Virginie Dourlet

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES DE RAROTONGA

Stormy Kara est une artiste spécialisée dans le tatouage. L'année dernière, elle a participé à son premier Pūtahi. Malgré la barrière linguistique, elle s'y est fait des amis avec qui elle a partagé sa passion et son art. « *Le Pūtahi permet de mieux connaître et de renforcer les pratiques de nos cultures polynésiennes. C'est une manière d'assurer la survie de notre histoire grâce à notre travail créatif, mais aussi à inspirer notre peuple* ». Stormy Kara, dont les grands-parents sont originaires de Rarotonga et de Nouvelle-Zélande, vient pour partager ses histoires en espérant qu'elles inspireront d'autres artistes. Cette année, elle va présenter un éventail de ses œuvres artistiques : sculptures recyclées et sur bois, des estampes et des tatouages. Toutes ont un message bien précis. « *Mon travail progresse constamment vers ma passion personnelle, qui est une exploration de la douleur : comment nous nous sommes affligés traditionnellement et comment la société moderne nous a façonnés pour voir ce précieux processus* ».

Faire rencontrer tradition et moderne

Stormy Kara est une fervente critique de cet art folklorique et « souvenir » qui s'est développé dans son pays car il fait vendre, tout comme les autres îles du Pacifique à l'instar de Tahiti, des Tonga ou d'Hawaï « *Aujourd'hui, nos artistes font des pièces faciles et médiocres alors que nous avons beaucoup évolué en terme de matériel. Le défi aujourd'hui de nos jeunes est de s'impliquer dans la scène artistique. Il faut pour cela créer des opportunités pour exposer et stimuler leur créativité* ». Pour Shane Tuaeu Andrew, artiste contemporaine qui travaille différents média dont la peinture et la photographie dites abstraites, les jeunes des îles Cook ont du talent et de la passion. « *Mais pour que leurs œuvres et leur créativité soient favorisées, ils ont besoin de leurs familles et de la connaissance de nos cultures polynésiennes* », souligne cet artiste dont le travail reflète les problèmes sociaux et le contexte historique de son île natale. Shane Tuaeu Andrew, qui participe à son premier Pūtahi, souhaite d'ailleurs faire passer ce message si important : celui de relier les traditions à la pensée moderne, et ainsi permettre un puissant mélange.

Stormy Kara



© Stormy Kara



© Stormy Kara



© Shane F



Shane Tuaeu Andrew

© Shane F

PRATIQUE

Expositions

Du 24 juin au 30 août au Musée de Tahiti et des îles. Tarif de la salle des expositions temporaires : 500 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.

Du 30 juin au 7 juillet et du 21 août au 29 septembre au Centre des Métiers d'Art (entrée libre)

Conférences

- « La définition de la création insulaire » : 24 juin au Musée de Tahiti et des îles - 16h à 17h30 (entrée libre)
- 19 au 23 juin : présentation des travaux des artistes des huit délégations au CMA à partir de 16h (entrée libre)

+ d'infos : 40 43 70 51 ou Secretariat.cma@mail.pf et Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

lettres de pomare IV, une intimité dévoilée

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL - TEXTE : SF.

Depuis octobre dernier, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel met à disposition du public sur son site internet toute une série d'études épistolaires et bibliographiques concernant des livres et documents rares du fonds archivistique conservé. Ce mois-ci, le Hiro'ā vous présente les lettres de Pomare IV.

Des trésors encore jamais révélés au public, des livres et documents rares précieusement conservés. Depuis le mois d'octobre, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel met en lumière des pépites du patrimoine polynésien, parmi les mille et une archives du service : chaque semaine, une étude est publiée sur le site www.archives.pf dans la rubrique « Livres rares et documents inédits aux archives de la Polynésie » et sur la page Facebook du service. Chacune d'entre elles est référencée et classée, mais aussi mise en valeur par une description détaillée du document, de son contexte historique et de son auteur. Parmi ces trésors, on retrouve deux lettres de la reine Pomare IV. Deux lettres adressées au Commissaire-Commandant de la République et datant du 11 décembre 1873. La reine faisait écrire ses lettres par son écrivain, Pomare y apposait simplement sa signature. L'une est écrite en *reo tahiti*, la seconde est sa traduction en français. Dans les deux cas, il est question de l'achèvement du palais de la Reine.

Un appel à l'aide

Ces documents sont dévoilés au public pour la première fois. « Les écrits portant la signature de la Reine sont nombreux mais ils sont archivés à Aix-en-Provence. Les Polynésiens doivent savoir que le Service des Archives en détient cependant quelques-uns », souligne Michel Bailleul, docteur en histoire et en charge de la rédaction de ces études épistolaires et bibliographiques. Cet ancien enseignant à la retraite propose son expertise depuis 1993 au service. Pour comprendre ces lettres, le

spécialiste s'est replongé dans le contexte de l'époque. La Reine Pomare semble plus ou moins proche du Commissaire puisqu'elle s'adresse à lui en l'appelant « cher ami ». Ce dernier lui avait d'ailleurs montré une certaine sympathie après qu'elle lui ait rappelé son mal. Les années 1872 et 1873 sont difficiles pour la Reine, endeuillée par trois décès : sa petite-fille, sa fille (Reine de Bora-Bora) et son mari.

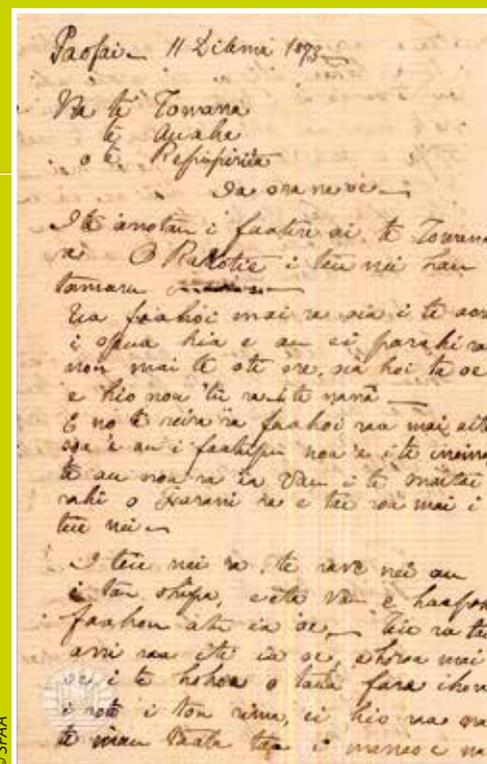
« Je suis veuve. Je vous prie donc de venir à mon aide », écrit-elle au Commandant. A l'époque, la Reine est aussi malmenée par ses enfants à Papeete, qui gaspillent ses revenus au jeu, en boissons et en fêtes. Pomare a besoin d'aide, elle veut finir la construction de son palais, commencée en 1859 et financée par elle-même.

La Reine prend les devants

Les travaux s'effectuent très lentement. En 1864, une subvention annuelle est accordée pour les faire avancer mais un an plus tard on s'aperçoit qu'elle est détournée de son objectif et sert à payer les « frais de fonctionnement » de la « maison de la Reine ». La subvention cesse donc en 1868. Si la maison est dotée de murs et d'un toit, tout l'aménagement intérieur reste à faire. « On ne pouvait que « camper » à l'intérieur. Et puis, faute d'entretien, tout ce qui était réalisé se détériorait assez rapidement », souligne Michel Bailleul. La Reine décida donc à la fin de 1873 de reprendre les travaux. C'est le thème de la première lettre : « Je suis dans l'intention de m'occuper moi-même de ce travail ». N'ayant pas d'économies, et ne recevant plus de subvention de la part de la France, celle qu'on appelait aussi Pomare la Grande cherche



© SPAA

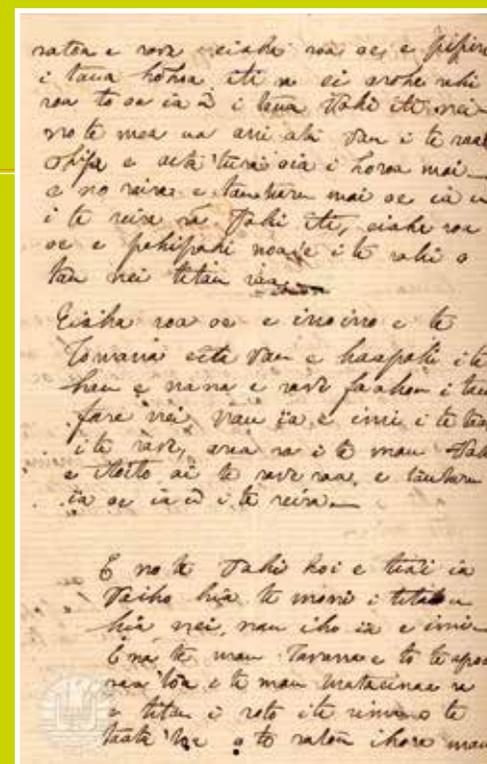


© SPAA

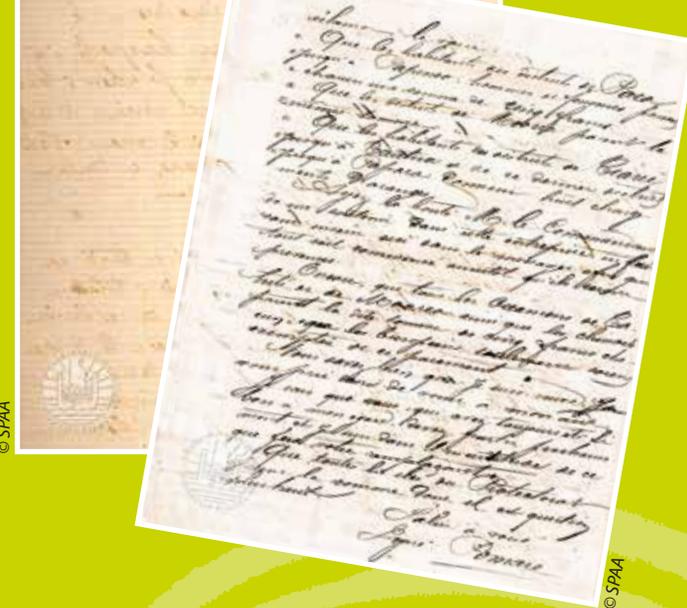
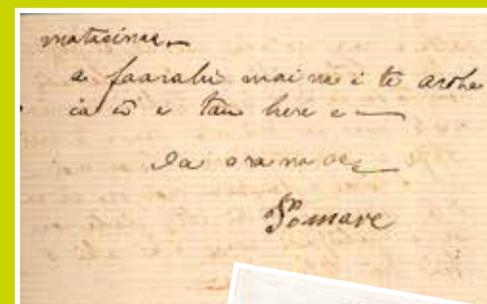
un nouveau financement. C'est le thème de la deuxième lettre.

Une collecte d'impôts

De son vrai nom Aimata, la Reine trouve un moyen de récolter de l'argent. « Elle veut faire payer un impôt en argent ou en nature à ses sujets, ainsi qu'à tous les Océaniens et les Chinois. Elle va d'ailleurs réunir tous les chefs de Tahiti et de Moorea pour avoir leur accord. Ce qu'elle va obtenir », explique le spécialiste en histoire. Mais cette décision ayant été prise en l'absence du Commissaire de la République, Pomare IV ne peut pas l'insérer dans le *Messageur de Tahiti* (Journal Officiel). Pour que cela se fasse, il faut les deux signatures. Dans sa lettre, la Reine demande donc à ce dernier d'accéder à sa demande. Ce que le Commandant Girard fera. On peut lire dans le *Messageur de Tahiti* du 30 janvier 1874 : « Tous les districts des îles composant les États du Protectorat contribueront à la dépense que doit occasionner l'achèvement du palais de la Reine à Papeete ». Deux mois plus tard, on peut lire, toujours dans le *Messageur*, qu'une avance remboursable est consentie afin que les travaux puissent commencer avant que la collecte de l'impôt soit réalisée. Ironie du sort, la Reine ne verra jamais son palais : elle mourra en 1877, alors que son palais sera achevé seulement en 1883. C'est d'ailleurs le sujet d'une autre étude... ♦



© SPAA



© SPAA

RETROUVEZ...

Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf. Et sur la page Facebook « Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel »

une couronne en roseaux des montagnes

RENCONTRE AVEC SORAYA FARAIRE, ARTISANE DE RAPA - TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Lucie Rabréaud

Le roseau des montagnes est la matière reine des artisans de Rapa. Soraya Faraire propose des couronnes et des chapeaux fabriqués dans cette matière. Ses créations ont la finesse de la dentelle.

Soraya Faraire est contente. Quand elle contemple sa couronne faite de feuilles séchées de *pine**, de roseaux de montagne et de raphia, elle se souvient des heures de travail qu'il lui a fallu pour arriver à ce résultat. Cette artisane est née à Rapa, elle y a appris à tresser le roseau des montagnes avec sa belle-mère. Depuis une dizaine d'années, elle s'est mise à faire ses propres couronnes, « *fiu* » d'aller acheter cet ornement de tête au marché. Aujourd'hui, elle vit à Tahiti mais dès qu'elle le peut, elle descend à Rapa et fait le plein de roseaux des montagnes. C'est sur cette île des Australes que le roseau est devenu une matière première importante pour les artisans. Si on trouve cette plante à Tahiti aussi, elle reste moins accessible qu'à Rapa. Il a fallu deux jours à Soraya pour aller chercher les roseaux nécessaires à sa couronne.

Une préparation minutieuse

Trempées durant six heures dans de l'eau bouillante mélangée avec du citron, les tiges sont ensuite mises à sécher afin qu'elles perdent toute leur eau. Une fois le roseau bien sec, Soraya coupe chaque tige en deux à l'aide d'un couteau, puis, posée sur un rondin de bois, elle l'aplatit et enlève de l'épaisseur. Plusieurs brins naissent ainsi d'une seule tige. C'est avec ces délicats brins couleur sable qu'elle confectionne des fleurs ou des bouquets tressés pour les accrocher avec du raphia sur la couronne. Entre chaque décoration de roseau des montagnes, elle a glissé des feuilles séchées de *pine*. La préparation de cette feuille demande aussi beaucoup de temps. Elle est cueillie et mise à tremper dans de l'eau pendant une à deux semaines et ensuite séchée

**pine* : de son nom botanique *xylosma suaveolens*. Appartenant à la famille des *Flacourtiacés*, cet arbre est une espèce endémique de Polynésie orientale et indigène en Polynésie française.

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

après avoir été légèrement chlorée pour la faire blanchir. Ces rosaces couleur crème s'accordent à merveille avec le roseau des montagnes. Une journée entière a ensuite été nécessaire pour faire la couronne.

Innover

Soraya avoue sa préférence pour le roseau des montagnes. Elle connaît aussi le tressage avec le pandanus mais trouve l'exercice plus délicat et fin avec le roseau. Sur ses chapeaux faits en roseaux des montagnes, les tressages ressemblent à de la dentelle. Pour le Salon, organisé par la Fédération *Faaa te rima ve'a ve'a*, qui s'est tenu à l'assemblée de la Polynésie française la première quinzaine de mai, elle voulait présenter des nouveautés. Elle a donc fait plusieurs tests, tenté des mariages de matières plus ou moins heureux et a fini par confectionner cette belle couronne « *réservée aux grandes occasions ou pour le dimanche* », précise-t-elle. En quelques jours, une cinquantaine de couronnes qu'elle avait fabriquées ont été vendues. « *Je cherche toujours à innover, à proposer des choses nouvelles ou à faire d'une autre façon* », explique Soraya

qui puise son inspiration dans la nature ou au fond d'elle-même. Elle garde un souvenir de toutes ses créations dans un album photo réunissant les clichés pris par son fils et sa petite-fille. ♦



© Lucie Rabréaud



© Lucie Rabréaud

Hōkūle'a, un retour selon la tradition

RENCONTRE AVEC HIRIATA MILLAUD, CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE PAR INTÉRIM, ET FRANCIS STEIN SON ADJOINT ET CHEF DE L'ÉQUIPE PROJET « TAPUTAPUĀTEA, PAYSAGE CULTUREL CANDIDAT AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO ».

Taputapuātea est la porte d'entrée et de sortie des navigateurs polynésiens. Après être partie de ce lieu mythique en 2014 pour commencer son tour du monde, Hōkūle'a est donc revenue à Taputapuātea pour clore son voyage. Un retour aux origines de la civilisation polynésienne pour les Hawaïens qui s'est fait dans le respect de la tradition et des rites culturels anciens.



© Daneë Hazama

En 2014, les navigateurs hawaïens ont rejoint Taputapuātea. Pour donner tout son sens à leur périple, ils devaient nécessairement commencer leur tour du monde en pirogue double et en naviguant grâce aux étoiles, à partir de ce site. L'histoire mythique polynésienne indique que c'est ici que tout a commencé, c'est donc ici que tout doit partir et c'est encore ici que tout se termine. C'est sur ce sol que le Grand Esprit créateur de *Ta'aroa* posa son pied droit pour créer *Hāvāi'i* la terre première, depuis laquelle il envoya *Nā-Papae-Va'u*, les huit *Hivā* ou Dieux-Titans fondateurs conquérir les espaces premiers du Grand Océan de *Te-Mōana-Nui-ō-Hivā*. Les navigateurs de Hōkūle'a et de Hikianalia sont donc venus pour se présenter et demander aux anciens, détenteurs de la tradition, l'autorisation de voyager au-delà de l'horizon océanien. Ils sont aussi venus chercher le soutien, la protection, la force et l'énergie nécessaires pour que leur voyage en pirogue double se déroule à merveille, forts du *mana* séculaire obtenu sur place. À l'époque, deux officiants d'Ōpōa avaient été envoyés par les Anciens chercher deux pierres dans la vallée d'Arata'o-Te-Fa'a-ō-Hivā. Garants des lieux et de son pouvoir, les Anciens ont ainsi perpétré le rite qui donne le *mana* aux pierres, lesquelles devaient accompagner les équipages tout autour du monde. Après trois ans de périple pour transmettre leur message « *Malama Honua* », le mardi 25 avril 2017, les pirogues doubles Hōkūle'a et Hikianalia ont bouclé leur voyage en revenant à Taputapuātea ; ils ont rapporté les pierres qu'ils ont rendu aux Anciens. Ces derniers ont

perpétré le rituel du *Taura'a-tapu*, comme le leur avaient transmis leurs aînés, par lequel ils ont levé le *tapu* qui avait investi les pierres trois ans durant, puis ils les ont restituées à la terre originelle de *Hāvāi'i*.

Le cadet retrouve son aîné

En collaboration avec la commune de Taputapuātea, les associations culturelles en place et la communauté d'Ōpōa-Hotopu'u, le service de la culture a apporté son soutien technique à l'organisation du retour des pirogues doubles Hōkūle'a et Hikianalia, notamment à la préparation des cérémonies culturelles en liaison constante avec la délégation hawaïenne de Kamehameha School. Cette école hawaïenne qui les rejoint aux escales les plus emblématiques du Triangle polynésien parle au nom des navigateurs, elle est leur représentant. Elle a ainsi précédé les escales importantes pour y préparer le terrain, en termes de cérémonies culturelles et d'intendance. « *Nous avons tous commencé à travailler sur le retour de Hōkūle'a et Hikianalia en janvier 2017. Monsieur Randie Fong, représentant de Kamehameha School s'est déplacé sur Ōpōa pour y rencontrer les Anciens, s'imprégner de l'esprit des lieux de Taputapuātea, organiser toute l'intendance. Ils ont par exemple demandé conseil sur l'opportunité de certaines prestations, ou sur ce qui était convenable ou pas de faire, de dire, de danser, de chanter, etc. Le fait est qu'aujourd'hui les Cadets demandent de nouveau conseil aux Aînés* », souligne Hiriata Millaud. Dès son arrivée, la délégation hawaïenne, a rejoint le site de Fa'arepa, situé à environ 5 km de Taputapuātea. Toponyme méconnu mais ô combien important, puisque Tāmehameha, l'ancêtre des Hawaïens, était originaire de Fa'arepa, et il partit de Ra'iātea pour Hawa'i où il devint le grand chef Kamehameha. « *Les Anciens ont voulu célébrer ce fait en organisant une cérémonie à cet endroit précis. C'est la première fois que ça se fait. Cela a permis de donner beaucoup de sens à la démarche de Kamehameha*



© Daneë Hazama

School, en leur donnant une légitimité et une crédibilité dont ils avaient besoin. La cérémonie de Fa'arepa a été voulue pour authentifier la filiation avec les aînés de Ra'iātea et les aider à se réapproprier leur histoire ». À travers le périple de Hōkūle'a et Hikianalia, les Hawaïens ont ainsi fait vivre de nouveau cette tradition : le cadet voyage, l'aîné reste sur la terre d'origine pour garder le *mana* et les connaissances et les transmettre. « *Ce principe est rétabli avec Kamehameha School et la Polynesian Voyaging Society. Aujourd'hui, ils se rendent compte qu'il existe un code et qu'il faut le respecter* ».

Un code respecté

Ce code a bien été appliqué lors du retour de Hōkūle'a et Hikianalia, en avril dernier. Les cadets sont revenus pour ramener le *tapu* et clore ainsi leur périple sur le grand *marae* Taputapuātea. Mais, avant d'arriver sur le site, des portes sont à franchir. La première est la passe Te-Ava-Mo'a. Hōkūle'a et Hikianalia ont dû attendre que deux officiants, autrefois des gardiens de l'entrée, demandent à ceux restés à terre s'ils pouvaient ou non entrer. Un premier *pū* résonne, il informe que les intentions des visiteurs sont bonnes. Si, à terre, le *pū* résonne aussi, c'est que l'autorisation d'entrer leur est donnée. Alors, les deux officiants-gardiens lèvent leur pagaie vers le ciel. Les visiteurs en font de même et entament leur entrée dans la passe. Ce geste de respect participe au rite du *Tai-Rapa-Ti'a*. Une fois entrées, les pirogues s'ancrent dans le lagon face au site culturel de Taputapuātea. Les équipages embarquent alors à bord d'une pirogue spécialement préparée et se font déposer dans l'eau, près du rivage entre le *marae* des Cadets 'Ōpū-Teina et celui des Aînés-Souverains Hauviri, lieu d'investiture des grands chefs. Là encore, ils ne peuvent fouler le sol sans en avoir reçu l'autorisation. Les pieds dans l'eau, tenant fermement dans leurs bras les deux pierres précieuses, les navigateurs attendent que les Anciens, positionnés sur le rivage, entament le rite du *Taura'a-Tapu*, en leur souhaitant la bienvenue et en déclinant leur filiation identitaire au travers des généalogies. Les pierres sont ensuite restituées aux Anciens qui leur rendent leur caractère profane en renvoyant à la terre première de Hāvāi'i le *mana* qui les investissait.

Les liens renoués

Le *tapu* étant désormais endormi, les aînés accompagnent les cadets jusqu'au grand *marae* Taputapuātea. C'est ici que se déroulera le rituel du *Fa'atau - arōha*, une cérémonie de salutations et de connexion humbles et respectueuses. Ils font alors ce qu'on appelle le *fārēreira'a* au cours duquel on se tient par la nuque et on se salue en se touchant du front, on se connecte, on se rencontre et on échange. « *La rencontre sacrée se fait sur le marae. Seuls les navigateurs de Hōkūle'a et Hikianalia ainsi que les dignitaires sont autorisés à monter sur la plateforme du marae* », explique Hiriata Millaud. Et comme une formule de salutation entre les Aînés et les Cadets, chacun se parle et se répond par des discours ou *ōrero*, des chants, ou encore des gestes. Souvent, s'ensuit une cérémonie d'offrandes ; cette fois-ci, elle s'est déroulée le lendemain. « *Ces rituels sont une manière de leur donner la légitimité. Les Hawaïens ont fait preuve d'une grande gratitude du fait qu'on ait justement respecté la tradition* ». Pour Francis Stein, adjoint au chef de service, le retour des pierres et ces rituels sont aussi des éléments importants pour le dossier de candidature de Taputapuātea au Patrimoine mondial de l'Unesco. « *Cela montre l'importance de Taputapuātea et de ces communautés qui ont une démarche de navigation aux étoiles. Cela montre que le site est vivant* ». D'autant plus vivant qu'après cette cérémonie, les Hawaïens et quelques centaines d'habitants de Ra'iātea se sont retrouvés autour d'un bon *tāmā'ara'a*, à échanger, danser, s'adonner à des joutes oratoires, et à partager des histoires. Et, ainsi, les liens entre Polynésiens se sont renoués... ♦



© Daneë Hazama

pehephe no tu-makinokino

PAR JOHN MAIRAI

28

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

E tenā na, tari'a mai i tō tari'a i te faa-
tara ō te huero
Mai te maahotu ra ia pāinu e hotu a'e
'ei raau nui.
'Ē'ōia, i te tau 'au'iu'ī roa ra, 'a hiti te rā
i hiti-ni'a
'O Tū-Makinokino te Ariki Nui no Faka-
rava
Hava'iki i te faatara a te hui tupuna
Tū-Makinokino te Ariki i tōa e Atea no
'Ana
I tōa i te hae ō te Parata
I ti'a te tara i te kaiga, oia ia 'Ana te
uhi-tua-mea
'Anā tauaro - 'Anā Tautua
Oia ia te Ariki Nui Tu-Makinokino
Te ariki nui no Fakarava, Hava'iki i te
faatara a to tahito ra.

'Ē'ōia,
A ti'a te Ariki Nui i te tahua Nuku-hau-
marō
A ti'a te toa ki te marae Kotuku-rere
A ti'a te toa ki te marae Taputapuātea
Māha te pōihā ki te vai Hare-i-rangi
E horo e rere e tere e hoe te ariki
Tāpapa i te marae Taino'a
Tipae i te fenua Niau i too'a o te rā.
E'ōia, na te ava nui no Garuae



© Peinture de J. Webber

E patī pūtea te rei mua o te vaa ō Tū-
Makikino
E rere e tere e hoe te toa ariki no
Hava'iki
Tāhiri au noa te mata'ī maoake tu'ia i
te 'ie
E fano te vaka na te 'iri ō te moana
hāuriuri
Hoe tana vaka e fano i Niau i te tape-
raa ō te rā.
Auē, To'erau matahae teie e puhi nei
Tāhiri-haehae te mata'ī i te puhi ā
Ruahatu
Turaki te vaka turaki te vaka
Tikatika te 'arenuī Tikatika te 'arenuinui
Pātore te vaka o te Tū-Mākinokino
Pātore ē, ua pātore ua hee i te fati o
te 'are
'Erā Niau ua hemo
E toro te vaka i raro ki ruga i raro roa.

E'ōia,
A hee te rā a ti'a te ru'ī
A hee rau te rā ua hee rau te ru'ī
Tuia e pātuia te pō e te ao
A rutu tāmau te hui a Toe'rau-mata-
hae
E'inaha, pūteatea te 'are e haruru e
haruru
Pūteatea te 'are e haruru i te a'āu no
Pare i Hitinui
Puteatea te 'are ti'ati'a e fafati i te ava
no Taunoa
Taperepere te vaa o Tu-Makinokino
A hee na te ava no Taunoa.
'Ē'ōia,
I ni'a i te one tahatai no Taaone ra
Mauahiti arii terā e ti'a mai ra
Mauahiti arii no Pare terā e heva mai
E heva na te metua i te tama i mo'e
i te hohonī a te moana uriuri
A hui te mata'ī a hui te ua.
Hāruru ta'ū te pātiri e pi'ō –māmū te
'ūrī,
Ho'aho'a te uira toretore te ra'ī
pā'opa'o,
Anapa te mata hevaheva ō te metua
tāne



© Dessin à la craie de W. Hodges.

E'inaha ua iri ma'u'u te vaka o Tu-Ma-
kinokino
i te one no Pare.

I roto i te hui ā te ua e te tāhiri ā Mata'ī
Mai roto mai i te hāruru pātiri e te
ho'aho'a o te uira
'Anapa te mata'anapa te 'aru rouru
'ofirifiri
Te ti'a mai ra te toa i 'aro i te moana-
hae
Te ti'a mai ra te toa 'oia Tu-Mākinokino
A tae ho'ī tenā metua iti e,
Mauahiti Arii ē, aue ho'ī taua iti ē
Ua reru tō mana'o i te mamae muria-
roha
'Eere tenā, 'eere tenā te tama !
Te ariki Nui tenā no Hava'iki i
tāoraorahia nā te 'iri o te moana.

Atirē Atirē....'eere te tama....'o te
tama rā !
E vaianu e vaihaumārū faaroroma i te
mamae o te metua tāne
E hō nā te nuu atua i te anoano ō te
mānava.
'Ē'ōia, haere mai rā e Tu, Mānava i te
Ariki no Havaiki
Haere mai e Tū-Makinokino
Haere mai rā 'ei tama 'ei toro-hua'ai nā
te metua nei
Ei tama na te Arii nei
Ei arii no te arii nei
Haere mai e Tu-Makinokino 'ei Arii no
Pare
Mānava i te Arii e pua te hotu ō te
pāinu. ♦

29

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Mutualiser les fonds pour mieux valoriser nos trésors

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL - TEXTE ET PHOTOS : SF

Le service du Patrimoine Archivistique et l'université de Polynésie française se partagent désormais leurs fonds. Un bon moyen de valoriser les trésors parfois méconnus.

Deux institutions de la Polynésie française qui vont mutualiser leurs fonds... Si l'idée était dans les cartons depuis quelques années, elle est désormais concrète. Le travail initié entre le service et l'université, du côté duquel le projet a été porté par le laboratoire EASTCO et coordonné par Jacques Vernaudon, maître de conférences en linguistique, et Vincent Deyris, directeur adjoint de la bibliothèque universitaire, a finalement porté ses fruits. Le mois dernier, le service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel (SPAA) et l'université de Polynésie française (UPF) ont signé une convention de coopération numérique. Cette mission, qui s'étale sur 5 ans, a pour but de mutualiser les fonds archivistiques, livresques, iconographiques, audiovisuels entre le service du Patrimoine Archivistique et l'université de Polynésie française. La condition sine qua non : le fonds doit être public afin d'être disponible. Les fonds privés ne peuvent être exploités qu'avec l'autorisation du propriétaire.

Valoriser le patrimoine

Durant cinq ans, le service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel va donc transmettre à l'université tous ses fonds publics dont l'établissement universitaire pourrait avoir besoin pour ses chercheurs, enseignants et élèves. En retour, l'UPF met à disposition ses propres fonds mais aussi tous leurs travaux élaborés, leurs recherches et leurs études qui se sont basés sur les documents du service du Patrimoine Archivistique. Ils deviendront ensuite la propriété du service. L'intérêt de cette opération : valoriser le patrimoine du service du Patrimoine Archivistique mais aussi que le service « soit reconnu comme un service support et transversal », souligne Jean-Michel Garrigues. « On ne doit pas se limiter à garder ces trésors, poursuit le



chef du service, *Dans notre mission de valorisation du patrimoine, nous devons mettre en place des partenariats pour montrer et exploiter nos fonds* ».

Une plate-forme numérique commune

Dans le cadre de ses missions, Jean-Michel Garrigues souhaite redéfinir la réglementation et travailler avec différents services de manière transversale. « Si nous versons une archive à nos fonds, c'est qu'elle a un intérêt, et si elle a un intérêt il faut savoir la valoriser et l'exploiter. C'est pour cela que nous devons nouer des partenariats et des conventions ». La convention entre le service et l'université va d'ailleurs plus loin qu'une simple mutualisation. En effet, il y a un deuxième point important : le numérique. « Nous devrions avoir prochainement une plate-forme numérique commune afin de faire en sorte que tout soit disponible au grand public, mais uniquement sur consultation ». Ce beau chantier devrait faire la part belle à la valorisation des archives. ♦



PRATIQUE

- Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel
- Tél 40 41 96 01
- Courriel : service.archives@archives.gov.pf
- Horaires : public 7h30-12h, administration 7h30-15h30 (14h30 le vendredi)

un atelier d'artistes à Tīpaeru'i

RENCONTRE AVEC HTJ ET CRONOS, ARTISTES PLASTICIENS. TEXTE : SF.



Il a ouvert en avril dernier. Le tout nouvel atelier d'artistes contemporains du fenua se situe dans la vallée de Tīpaeru'i. Le Hiro'a est parti à sa découverte et a rencontré quelques artistes.

Des graffitis au mur, des bombes au sol, des peintures à droite, des tiki au design particulier à gauche, des objets à l'allure déjantée au fond... Cette petite caverne d'Ali Baba regroupe le travail de six artistes du fenua. Il s'agit en réalité de leur tout nouvel atelier, situé dans la vallée de Tīpaeru'i et ouvert depuis deux mois. « On voulait mutualiser nos investissements dans un espace. Il y a huit mois, on est donc allés voir le ministre de la Culture. On a eu beaucoup de chance car il a mis à notre disposition un local situé dans un bâtiment nouvellement construit et affecté au service de la culture et du patrimoine. », confie HTJ, président de l'association Hamani Lab regroupant les artistes de l'atelier.

Une respiration

Les six artistes ont un espace de 200 m² à se partager. Quatre travaillent à l'intérieur : Abuz, graffeur, et trois plasticiens, Kronos, HTJ et Komosulo. À l'extérieur, deux sculpteurs ont aussi leur place : Teva Victor et Jonathan Mancarelli. « C'est un lieu d'échange où nous apprenons les uns des autres, nous échangeons nos techniques. Parfois, on découvre des choses. C'est vraiment très enrichissant et motivant », souligne HTJ, plasticien dont la réputation voyage au-delà de la Polynésie française. Son thème de prédilection : le tiki version contemporaine. Graphiste de formation, il exerce beaucoup de chez lui, alors venir dans un atelier voir les copains et travailler ensemble, c'est une respiration, un bol d'air frais. « Quand tu es chez toi, tu as moins de place et tu ne bouges pas vraiment, tu es dans un cercle fermé. Dans un atelier, on est dans une bulle mais extérieure à notre envi-

CE QU'IL FAUT SAVOIR ...

Les artistes sont actuellement six à partager cet atelier situé à Tīpaeru'i. Selon la convention, il est possible d'en accueillir jusqu'à dix. Si l'atelier bat son plein, chaque artiste peut rester jusqu'à six mois maximum dans les lieux afin de permettre un roulement entre les différents artistes du fenua. Lorsque l'un d'entre eux intègre l'atelier, il s'engage chaque année à produire une œuvre ou à réaliser une prestation artistique pour le Pays. Afin de postuler, il faut avant tout être titulaire d'une carte du statut de l'artiste, puis remplir un dossier auprès du Service de la Culture et du Patrimoine.

ronnement personnel, c'est bien mieux pour la créativité ». D'ailleurs, depuis qu'il s'est installé dans l'atelier, il produit plus.

Partager et apprendre

C'est le cas aussi de Cronos. Le jeune trentenaire est plasticien spécialisé dans le textile. Sans parfois le savoir, on croise son art sur les T-shirts des passants dans les rues de Papeetē ou d'ailleurs. Lorsqu'on lui rend visite à l'atelier, Cronos est en pleine action, il est concentré sur sa peinture. « Quand tu es ici, tu n'as que ça à faire : travailler. Je viens trois à quatre fois par semaine, et depuis que je suis là, je n'ai jamais autant créé ! Je suis plus efficace en créativité et activité », explique l'artiste qui, chez lui, était souvent tenté par « aller voir ce qu'il y a dans le frigo », une distraction parmi d'autres. Ici, non seulement, il crée plus mais il apprend aussi beaucoup et plus vite. « Chacun emmène ses compétences, ses petites astuces, et son matériel. Il en fait profiter tout le monde. C'est un moment de partage important ». Ainsi, cet atelier d'artiste remplit pleinement son rôle, et est sans doute appelé à se développer... ♦

© SCP



Les artistes de l'atelier

PRATIQUE

- HTJ, président de l'association Hamani Lab : 87 24 27 25
- Service de la Culture et du Patrimoine : au 40 50 71 77, ou sur webmaster@culture.gov.pf

PROGRAMME DU MOIS DE JUIN 2017

32

ÉVÈNEMENTS

Danse traditionnelle : 23^{ème} Heiva des écoles de 'ori tahiti, et musiques traditionnelles

Ministère de la Culture/TFTN

Mercredi 31 mai

- 1 seule séance - 18h00 : École de percussions Tupuna 'ukulele ; École de danse Heiva ; Hei Ori

Judi 1^{er} juin

- 1^{ère} séance - 18h00 : Tahiti Ora ; Ori Hei
- 2^{ème} séance - 19h35 : Nivai ; Centre de formation Hei Tahiti

Vendredi 2 juin

- 1^{ère} séance - 18h00 : Ori Atea ; Tamariki Poerava Faa'a
- 2^{ème} séance - 19h35 : Matehaunui - activités ; Matehaunui

Samedi 3 juin

- 1^{ère} séance - 17h00 : Monoihere ; Ecole de danse Tauariki
- 2^{ème} séance - 18h35 : Tamariki Poerava Taravao ; Tamariki Poerani adultes

Dimanche 4 juin

- 1^{ère} séance - 17h00 : Manahere ; Ori Tuahiti
- 2^{ème} séance - 18h35 : Tupuna 'ukulele ; Nonahere

Tarif à la séance :

- Adulte 1500 Fcfp / Enfant de - 12 ans 1000 Fcfp
- Tarif PMR + accompagnateur : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de - 2 ans sur présentation du billet
- Billetterie en ligne : majoration de 100 Fcfp sur chaque billet (frais bancaires)

Vente des billets sur place et en ligne

- Sur place 1 heure avant les soirées
- Renseignements 40 544 544/www.heiva.org
- Grand Théâtre

Sport : Championnat de Beach Volley scolaire

USSP/IJSPF

- Du jeudi 1^{er} au samedi 3 juin
- Esplanade basse de To'ata
- Entrée libre
- Renseignements au 40 46 27 16

Mode : Tahiti Fashion Week 2017

ART

- 14 et 15 juin à 17h30 – entrée libre
- 16 juin à 18h30 – entrée uniquement sur invitation
- Jardins de l'Assemblée de Polynésie française
- Renseignements 40 41 63 00 – 40 41 61 00, ou sur www.assemblee.pf



© TFW

Artisanat : Heiva Rima'i

CTRR

- 23 juin au 16 juillet
- De 8h00 à 18h00
- Place Mamao (ancien hôpital)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 41 63 00 – 40 41 61 00, sur www.assemblee.pf, www.artisanat.pf, ou www.heiva.org à partir du 6 juin

Art contemporain : le Pūtahi

CMA

Expositions

- 24 juin au 30 juillet au Musée de Tahiti et des îles. Tarif salle expositions temporaires : 500 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
- 28 juin au 30 septembre au Centre des Métiers d'Art (Entrée libre)

Conférences

- « La définition de l'art contemporain en Océanie » : 24 juin au Musée de Tahiti et des îles - 16
- 16 au 23 juin : présentation des travaux des artistes des sept délégations au CMA à partir de 18h
- Renseignements 40 43 70 51

SPECTACLES

Concert : Wolfi

CAPF/TFTN

- Samedi 3 juin – 19h30
- Tarif unique : 1 200 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Petit Théâtre
- Renseignements au 40 544 544

Concert : la fête de la musique

CAPF

- Samedi 17 juin - 13 heures
- Conservatoire Artistique de Polynésie française
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements www.conservatoire.pf ou 40 50 14 18

Heure du conte : Légende Polynésienne – Suite de la légende de Maui

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 7 juin – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants
- Renseignements au 40 544 536

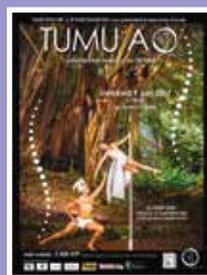


© DR

© SA



© Shane



Danse : Tumu Ao

Tahiti Pole Art / TFTN

- Vendredi 9 juin – 19h30
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Grand Théâtre
- Renseignements au 40 544 544

Grand Gala du Conservatoire

CAPF / TFTN

- Samedi 10 juin – 18h00
- Aire de spectacle de To'ata
- Tarifs : Adulte à 1500 Fcfp (tribune 1) et 1000 Fcfp (tribunes 2 et 3)
- Enfants – 12 ans : 500 Fcfp (tribunes 1, 2 et 3)
- Tarif PMR + accompagnateur : 1 500 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de - 2 ans sur présentation billet
- Billetterie en ligne : majoration de 100 Fcfp sur chaque billet (frais bancaires)
- Vente des billets sur place et en ligne www.heiva.org
- Sur place 1h30 avant la soirée
- Renseignements 40 50 14 14 (CAPF) / 40 544 544 (TFTN)

Théâtre : Terreur chez les Alberline

Compagnie L'R 2 rien / TFTN

- Samedi 24 juin – 19h30
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Petit Théâtre
- Renseignements au 40 544 544

Animation jeunesse / contes et légendes en reo tahiti : Te 'au 'apu

Fare vana'a / TFTN

- Denise Raapoto & Voltina Roomataaroa-Dauphin
- Mercredi 21 juin – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants
- Renseignements au 40 544 536

Livres animés : « Le magasin de mon père » de Satomi Ichikawa, édition L'École des Loisirs

Coco la conteuse / TFTN

- Vendredi 23 juin – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants
- Renseignements au 40 544 536

EXPOSITIONS

Exposition d'art : Majo

Peintures

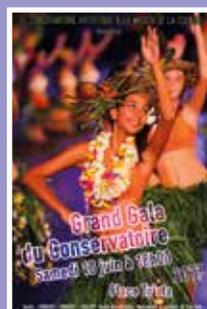
- Majo / TFTN
- Du mardi 13 au samedi 17 juin
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

Salon des Marquises

Fédération Te Tuhuka O Te Henua Enana

- 3 juin au 11 juin
- De 8h00 à 19h00
- Place Mamao (ancien hôpital)
- Entrée libre
- Renseignements : 87 747 538 - 87 225 226

© SA



ATELIERS DE VACANCES

03 au 07 / 10 au 13 / 17 au 21 juillet

- Au programme comme de coutume les ateliers d'échecs, d'arts plastiques, graine de parfumeurs, poterie, atelier créatif, éveil musical, jeux de société, théâtre, united kids...

3 NOUVEAUTÉS :

- Fabrication de jeux et maquettes en bois à partir de 7 ans.
- Vannerie à partir de 8 ans.
- Développement personnel à partir de 7 ans.

Tarifs :

- Pour 1 atelier **semaine de 5 jours** : 7 100 Fcfp (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 5 jours** : 24 300 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Pour 1 atelier **semaine de 4 jours** : 5 680 Fcfp (2^{ème} enfant frère et sœur dans le même atelier : 4 540 Fcfp/atelier/semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris **semaine de 4 jours** : 19 440 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Inscriptions dès le mois de juin sur place.
- Renseignements : 40 544 536 / karen.tangue@maisondelaculture.pf

HEIVA I TAHITI Ouverture de la billetterie du Heiva i Tahiti 2017 le 08 juin 2017

Tarifs des concours et Taupiti To'ata :

- **Tribune centrale** : 3 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet
- **Tribunes latérales** : 2 000 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet

Remise des prix : gratuit sur demande d'un ticket.

Tarifs de la soirée des lauréats :

- **Tribune centrale** : 4 000 Fcfp (adultes) / 1 500 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet
- **Tribunes latérales** : 2 500 Fcfp (adultes) / 1 000 Fcfp (enfants de 2 à 11 ans) / 1 500 Fcfp (PMR + accompagnateur) / - de 2 ans : gratuit sur demande d'un billet

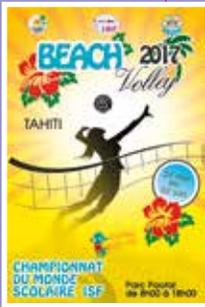
Vente des billets sur place uniquement et en ligne sur www.heiva.org

Carte bancaire à partir de 1 500 Fcfp (pas d'Amex)

Au guichet du Grand Théâtre à partir du jeudi 08 juin 2017

- Jeudi 08 et vendredi 09 juin de 8h à 18h
- Samedi 10 juin de 9h à 16h
- A partir du lundi 12 juin : de 8h à 17h du lundi au jeudi, vendredi de 8h à 16h
- Les soirs de spectacle 1h30 avant le début de la soirée.
- Renseignements 40 544 544/www.heiva.org

33



© USSP

zoom sur...

34

ÉVÈNEMENTS



LA TAHITI FASHION WEEK CÉLÈBRE LES CRÉATEURS DU FENUA

La Tahiti Fashion Week fête sa 4^{ème} édition ces 14, 15 et 16 juin. Après le succès des trois premières, impossible de ne pas renouveler cet événement annuel devenu incontournable dans le milieu de la mode et des créateurs, mais, aussi, pour le grand public. Chaque année, il vient nombreux pour admirer les plus belles *vahine* et les plus beaux *tane* du *fenua* défiler dans les plus belles créations polynésiennes. A l'instar de l'édition précédente, les soirées se déroulent dans les jardins de l'Assemblée de Polynésie française. Un lieu grandiose et spacieux, un lieu de partage et d'échanges, « *la Maison du peuple* » comme l'appelle Edouard Fritch, le président du Pays. Les deux premières soirées, les 14 et 15 juin, sont ouvertes au public. La troisième est uniquement sur invitation. Devant une assemblée de spectateurs, de journalistes et de professionnels, des dizaines de créateurs vont montrer leur travail, leur talent et leur savoir-faire. Un beau tremplin pour leur carrière. Grâce à la Tahiti Fashion Week, certains se font connaître, d'autres affirment leur talent, tous y gagnent quelque chose. « *C'est un événement pour eux, c'est une promotion de leur travail* », souligne Laurence Joutain, directrice des opérations. Organisé par le styliste de renom Alberto V, l'événement s'adresse aussi aux jeunes mannequins. En parallèle des défilés, un concours de jeunes mannequins est mis en place avec l'agence

milanaise *Brave Model*. C'est l'équipe de l'agence qui est en charge de désigner la gagnante parmi une dizaine de candidates. « *Être mannequin est un vrai métier, il est donc normal que ce soient des professionnels qui choisissent celle qui aura le plus de potentiel pour embrasser cette carrière* », explique Laurence Joutain. Rendez-vous dans les jardins de l'Assemblée !

Où et Quand

- Les 14 et 15 juin à 17h30 – entrée libre
- Le 16 juin à 18h30 – entrée uniquement sur invitation
- Jardins de l'Assemblée de Polynésie française
- Renseignements : Agnès Genefort au 87 29 29 10

LES MARQUISES À LA FÊTE

C'est un événement très prisé et très attendu des spécialistes internationaux comme des simples curieux. Le 44^{ème} Salon des Marquises se tient du 3 au 11 juin sur le site de l'ancien hôpital de Mamao. Durant neuf jours, cent quatre artistes marquisiens vont dévoiler, montrer, exposer leur savoir et leur savoir-faire. Les six îles de l'archipel sont représentées, avec la spécialité de chacune d'entre elles. Les visiteurs, dont certains de grands collectionneurs venus du monde entier, auront ainsi l'occasion d'admirer, et d'acheter les magnifiques sculptures sur bois, en pierre ou en os, de Hiva Oa, Nuku Hiva ou encore Tahuata. Les parures de bijoux et les graines de Ua Huka feront aussi la part belle à l'art marquisien sur les étales du Salon. Tout comme Ua Pou et ses célèbres pierres fleuries. Objet aussi très attendu : le *tapa*, spécialité de Fatu Hiva. Organisé par la fédération *Te Tuhuka O Te Henua Enana*, le Salon est ouvert au public de 8h à 19h. L'ouverture, prévue le samedi 3 juin, est un moment fort en émotion avec le son des *pahu* et le chant des danseuses résonnant dans les allées du Salon. Le samedi 11 juin, les artistes organisent une journée marquisienne avec des démonstrations de tatouage, de sculpture sur bois et sur os, mais aussi des fabrications de *tapa* et de peinture de *tapa*, ou encore des confections du collier de graine ou de *kumu hei*, le collier de l'amour. Ce Salon est une belle manière de découvrir les trésors des Marquises... Un événement à ne pas rater !

Où et Quand

- 3 juin au 11 juin
- De 8h00 à 19h00
- Place Mamao (ancien hôpital)
- Entrée libre
- Renseignements : Sarah Vaki au 87 747 538 ou la fédération *Te Tuhuka O Te Henua Enana* au 87 225 226



WOLFI, LA JEUNESSE DE MOZART

La composition, les concerts, les arpèges, les gammes ... À dix ans, Wolfi n'a déjà pas une minute à lui. Épuisé par tant de travail, un jour, il s'écroule. Apparaissent alors des personnages aux noms et à la silhouette encore inconnus du public : le Commandeur, la Reine de la Nuit, Don Juan... Avec *Wolfi*, le spectateur est ainsi transporté dans un univers ludique et loufoque où les héros de Mozart se télescopent pour donner vie à de nouvelles histoires. Un voyage initiatique au cours duquel il va révéler son génie. Ce spectacle pour chœurs d'enfants, et inspiré des opéras de Mozart, est interprété par les 24 choristes de la chorale âgés de 9 à 15 ans du Conservatoire Artistique de Polynésie française. Tantôt comédiens, chanteurs, solistes ou choristes, les enfants évoluent sur scène au fil des défis que Wolfi devra relever. « *Cette histoire permet aux enfants de plonger dans l'univers des opéras de Mozart sans vraiment suivre un de ses livrets. C'est une réécriture de plusieurs intrigues des personnages les plus importants* », explique Stéphane Lecoutre, directeur musical. Certains airs ont été réécrits, d'autres sont interprétés en version originale, les enfants chantent ainsi en italien et en allemand. Un ensemble instrumental accompagne les chants, il est composé de sept instruments où sont associés professeurs et élèves : piano, violon, contrebasse, flûtes, clarinette, et clarinette basse. Stéphane Lecoutre et son équipe ont repris le livret de CRÉA, la création vocale et scénique d'Aulnay-sous-Bois, à l'origine du spectacle. *Wolfi* a en effet été créé pour la première fois en octobre 2002 au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, en France.

Où et Quand ?

- 3 juin - 19h30
- Accessible dès l'âge de 6 ans
- Petit Théâtre – la Maison de la Culture
- Tarifs : 1200 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544

est composé de sept instruments où sont associés professeurs et élèves : piano, violon, contrebasse, flûtes, clarinette, et clarinette basse. Stéphane Lecoutre et son équipe ont repris le livret de CRÉA, la création vocale et scénique d'Aulnay-sous-Bois, à l'origine du spectacle. *Wolfi* a en effet été créé pour la première fois en octobre 2002 au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, en France.



© Lutin des îles



© Sylvie Urban

DES PETITS NOUVEAUX PARMIS LES ATELIERS DE VACANCES

Qui dit vacances, dit ateliers à la Maison de la Culture. Celles de juillet n'échappent pas à la règle. Du 3 au 21 juillet, l'établissement culturel propose un panel d'ateliers destinés aux petits comme aux grands. Soucieuse de toujours enrichir et diversifier l'offre, la Maison de la Culture innove une nouvelle fois, tout en gardant bien-sûr ses habitudes. Parmi les nouveautés : la fabrication de jeux ou maquette en bois avec Lutin des îles. Cet atelier est destiné aux 7/10 ans et + de 11 ans. Pour les plus jeunes, ils apprendront à réaliser un parcours de billes. Les plus âgés, eux, devront construire une maquette de pirogue double traditionnelle. Deux passionnés animent cet atelier : David, artisan menuisier et ébéniste, et Alisée, diplômée BAFA et assistante Montessori. Le deuxième petit nouveau est l'atelier vannerie, animé par Marie-Régine Ruaud. Un premier atelier est destiné aux enfants de 9 ans, un second aux adultes. Marie-Régine Ruaud est une artisanne reconnue pour ses réalisations très soignées. Elle a par ailleurs enseigné le tissage pendant plusieurs années en Nouvelle-Calédonie, notamment au Centre Tjibaou, et aime transmettre sa passion. Enfin, le dernier né des ateliers, est celui du développement personnel. Animé par Sylvie Urban, diplômée en développement personnel et yoga, cet atelier apprendra aux participants à exprimer leur sensibilité par les sons, les mouvements, la relaxation. Quant aux grands classiques, des échecs à graine de parfumeur en passant par la poterie, le théâtre, les arts plastiques etc., c'est tout un programme à découvrir !

Où et Quand

- 3 au 7 juillet / 10 au 14 juillet / 17 au 21 juillet
- Pour les enfants de 3 à 13 ans
- Dans toutes les salles de la Maison de la Culture
- Inscriptions sur place dès le mois de juin
- Renseignements au 40 544 536 / www.maisondelaculture.pf

35



tarif avantage lundi & mardi

- ★★★ 1 100 F pour les films en 2D
- 👓 1 450 F pour les films en 3D
- ★★★ 1 450 F pour les films en 2D Premium
- 👓 1 950 F pour les films en 3D Premium

* Tarif valable pour tous, les lundis et mardis non fériés.



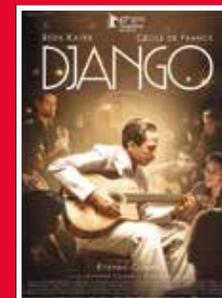
LES FILMS À L'AFFICHE

37



【DJANGO】

DATE DE SORTIE
24 MAI 2017



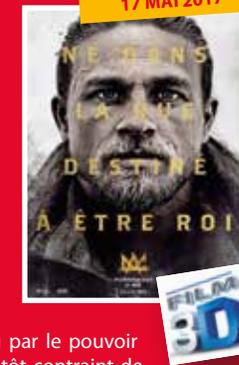
Réalisé par : Etienne Comar
Avec : Reda Kateb, Cécile de France, Antoine Laurent

Genre : Biopic Durée 1h55
En 1943 pendant l'occupation allemande, le tsigane Django Reinhardt, véritable "guitare héros", est au sommet de son art. Chaque soir il fait vibrer le tout Paris aux Folies Bergères avec sa musique swing alors qu'en Europe, ses frères sont pourchassés et massacrés. Lorsque

la propagande allemande veut l'envoyer à Berlin pour une série de concerts, il sent le danger et décide de s'évader en Suisse aidé par une de ses admiratrices, Louise de Klerk. Pour passer, il se rend à Thonon-les-Bains, sur les bords du lac Léman, avec sa femme enceinte, Naguine et sa mère Negros. Mais l'évasion est plus compliquée que prévue, Django et ses proches se retrouvent plongés dans la guerre. Pendant cette période dramatique, il n'en demeure pas moins un musicien exceptionnel qui résiste avec sa musique, son humour, et qui cherche à approcher la perfection musicale...

【LE ROI ARTHUR】

DATE DE SORTIE
17 MAI 2017



Réalisé par : Guy Ritchie
Avec : Charlie Hunnam, Astrid Bergès-Frisbey, Jude Law

Genre : Action, Aventure
Jeune homme futé, Arthur tient les faubourgs de Londinium avec sa bande, sans soupçonner le destin qui l'attend – jusqu'au jour où il s'empare de l'épée Excalibur et se saisit, dans le même temps, de son avenir. Mis au défi par le pouvoir du glaive, Arthur est aussitôt contraint de faire des choix difficiles. Rejoignant la Résistance et une mystérieuse jeune femme du nom de Guenièvre, il doit apprendre à maîtriser l'épée, à surmonter ses démons intérieurs et à unir le peuple pour vaincre le tyran Vortigern, qui dérobé sa couronne et assassiné ses parents – et, enfin, accéder au trône...

★ 【OUTSIDER】

DATE DE SORTIE
31 MAI 2017



Réalisé par : Philippe Falardeau
Avec : Liev Schreiber, Naomi Watts, Ron Perlman

Genre : Biopic, drame Durée 1h38
L'histoire vraie de Chuck Wepner, négociant en alcools du New Jersey, qui a tenu 15 rounds contre le plus grand boxeur de tous les temps, Mohammed Ali, lors du championnat du monde poids lourds en 1975, avant de finalement s'incliner par K.O. technique. Durant les dix années où il a été boxeur, celui que l'on surnommait «Bayonne Bleeder» a eu 8 fois le nez cassé, a connu 14 défaites, deux K.O., un total de 313 points de suture... et a inspiré le personnage de Rocky Balboa dans la franchise au succès planétaire Rocky.

DATE DE SORTIE
31 MAI 2017



【SOUS LE MEME TOIT】

Réalisé par : Dominique Farrugia
Avec : Gilles Lellouche, Louise Bourgoin, Manu Payet

Genre : Comédie Durée 1h33
Delphine et Yvan divorcent. Alors que sa situation financière ne lui permet pas de retrouver un domicile, Yvan se rappelle qu'il détient 20% de la maison de son ex-femme.

Il revient alors vivre chez Delphine, dans ses 20%. Les deux ex vont découvrir les joies de la colocation forcée...

【SAGE FEMME】

Réalisé par : Martin Provost
Avec : Catherine Frot, Catherine Deneuve, Olivier Gourmet

Genre : Comédie dramatique
Durée 1h57
Claire est la droiture même. Sage-femme, elle a voué sa vie aux autres. Déjà préoccupée par la fermeture prochaine de sa maternité, elle voit sa vie bouleversée par le retour de Béatrice, ancienne maîtresse de son père disparu, femme fantasque et égoïste, son exacte opposée.



DATE DE SORTIE
24 MAI 2017



HOLLYWOOD CONCORDE LIBERTY

[PATIENTS]

DATE DE SORTIE
31 MAI 2017

Réalisé par : Grand Corps Malade, Mehdi Idir
Avec : Pablo Pauly, Soufiane Guerrab, Moussa Mansaly
Genre : Comédie dramatique. Durée 1h50
Se laver, s'habiller, marcher, jouer au basket, voici ce que Ben ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation suite à un grave accident. Ses nouveaux amis sont tétras, paras, traumatés crâniens.... Bref, toute la crème du handicap. Ensemble ils vont apprendre la patience. Ils vont résister, se vanter, s'engueuler, se séduire mais surtout trouver l'énergie pour réapprendre à vivre. Patients est l'histoire d'une renaissance, d'un voyage chaotique fait de victoires et de défaites, de larmes et d'éclats de rire, mais surtout de rencontres : on ne guérit pas seul.



[LA MOMIE]

DATE DE SORTIE
14 JUIN 2017

Réalisé par : Alex Kurtzman
Avec : Tom Cruise, Annabelle Wallis, Russell Crowe
Genre : Fantastique. Durée 1h45
Bien qu'elle ait été consciencieusement enterrée dans un tombeau au fin fond d'un insondable désert, une princesse de l'ancienne Égypte dont le destin lui a été injustement ravi, revient à la vie, et va déverser sur notre monde des siècles de rancœurs accumulées et de terreur dépassant l'entendement humain. Des sables du Moyen Orient, aux pavés de Londres en passant par les ténébreux labyrinthes d'antiques tombeaux dérobés, LA MOMIE nous transporte dans un monde à la fois terrifiant et merveilleux, peuplé de monstres et de divinités, dépoussiérant au passage un mythe vieux comme le monde.

[THE WALL]

DATE DE SORTIE
7 JUIN 2017

Réalisé par : Doug Liman
Avec : Aaron Taylor-Johnson, John Cena, Laith Nakli
Genre : Thriller, guerre. Durée 1h30
Deux soldats américains sont la cible d'un tireur d'élite irakien. Seul un pan de mur en ruine les protège encore d'une mort certaine. Au-delà d'une lutte pour la survie, c'est une guerre de volontés qui se joue, faite de tactique, d'intelligence et d'aptitude à atteindre l'ennemi par tous les moyens...



DATE DE SORTIE
14 JUIN 2017

[FREE FIRE]

Réalisé par : Ben Wheatley
Avec : Brie Larson, Cillian Murphy, Armie Hammer
Genre : Action, thriller, comédie. Durée 1h30
Interdit aux moins de 12 ans
Une vente d'armes clandestine doit avoir lieu dans un entrepôt désert. Tous ceux qui y sont associés se retrouvent face à face : deux Irlandais, Justine, l'intermédiaire, et le gang dirigé par Vernon et Ord. Mais rien ne se passe comme prévu et la transaction vire à l'affrontement. C'est désormais chacun pour soi... pour s'en sortir, il va falloir être malin et résistant.

[BAYWATCH ALERTE A MALIBU]

Réalisé par : Seth Gordon
Avec : Dwayne Johnson, Zac Efron, Alexandra Daddario
Genre : Comédie, Action, Aventure. Durée 1h57
Le légendaire sauveteur Mitch Buchannon est contraint de s'associer à une nouvelle recrue, Matt Brody, aussi ambitieux que tête brûlée ! Ensemble, ils vont tenter de déjouer un complot criminel qui menace l'avenir de la Baie...

DATE DE SORTIE
21 JUIN 2017



[TRANSFORMERS : THE LAST KNIGHT]

DATE DE SORTIE
28 JUIN 2017

Réalisé par : Michael Bay
Avec : Mark Wahlberg, Anthony Hopkins, Isabela Moner
Genre : Action, Science fiction
The Last Knight fait voler en éclats les mythes essentiels de la franchise Transformers, et redéfinit ce que signifie être un héros. Humains et Transformers sont en guerre. Optimus Prime n'est plus là... La clé de notre salut est enfouie dans les secrets du passé, dans l'histoire cachée des Transformers sur Terre. Sauver notre monde sera la mission d'une alliance inattendue : Cade Yeager, Bumblebee, un Lord anglais et un professeur d'Oxford. Il arrive un moment, dans la vie de chacun, où l'on se doit de faire la différence. Dans Transformers: The Last Knight, les victimes deviendront les héros. Les héros deviendront les méchants. Un seul monde survivra : le leur... ou le nôtre.



[VALERIAN ET LA CITE DES MILLES PLANETES]

DATE DE SORTIE
26 JUILLET 2017

Réalisé par : Luc Besson
Avec : Dane DeHaan, Cara Delevingne, Clive Owen
Genre : Science fiction, Aventure, Action (2h 12min)
Nous sommes en 2740. Valérian et Laureline sont deux agents spatio-temporels. À bord de leur vaisseau «l'Intruder», ils sillonnent l'espace et le temps afin d'accomplir les différentes missions que leur confie le Pouvoir Central. Cette nouvelle aventure les emmène sur la station orbitale «Alpha» qui abrite 17 millions d'individus venant des quatre coins de l'univers. Près de 8000 espèces différentes y échangent leurs connaissances et leurs savoirs, leurs technologies et leurs pouvoirs. Le pire endroit pour mener une enquête...



DATE DE SORTIE
2 AOÛT 2017

[LA PLANETE DES SINGES : SUPREMATIE]

Réalisé par : Matt Reeves
Avec : Andy Serkis, Woody Harrelson, Judy Greer
Genre : Science fiction, Action, Aventure
César et les Singes sont contraints de mener un combat dont ils ne veulent pas contre une armée d'Humains dirigée par un Colonel impitoyable. Les Singes connaissent des pertes considérables et César, dans sa quête de vengeance, va devoir lutter contre ses instincts les plus noirs. Au terme d'un périple qui le conduira à un face à face avec le Colonel, les Singes et les Humains vont se livrer une guerre sans merci à l'issue de laquelle une seule des deux espèces survivra - et dominera la planète.

Tous en scène !

Un Big Band de légende !

Deux magnifiques concerts à guichet fermé, un public enthousiaste et connaisseur, une formation survolant les grands standards du Jazz : le Big Band du Conservatoire a réussi son pari en remplissant de joie et de plaisir le cœur des spectateurs conquis lors des Nuits du Jazz.

Photos : Ludovic Chan/ CAPF



Deux harmonies : un concert de haute volée

Dirigés par Sébastien Vignals et Colin Raoulx, les deux orchestres d'harmonie du Conservatoire ont remporté un vif succès sur la scène du Grand Théâtre. Les 80 musiciens ont eu le droit à une belle standing ovation de la part d'un public sous le charme.

Photos : CAPF



Ambiance festive et populaire pour le Ta'iri Pa'umotu

Le concours de Ta'iri Pa'umotu a fait salle comble. Près de 600 personnes se sont déplacées sur le paepae a Hiro de la Maison de la Culture, pour assister à cet événement qui met en valeur la frappe si spécifique des îliens des Tuamotu. Le 1^{er} prix a été remporté par le gagnant de l'édition 2016 :

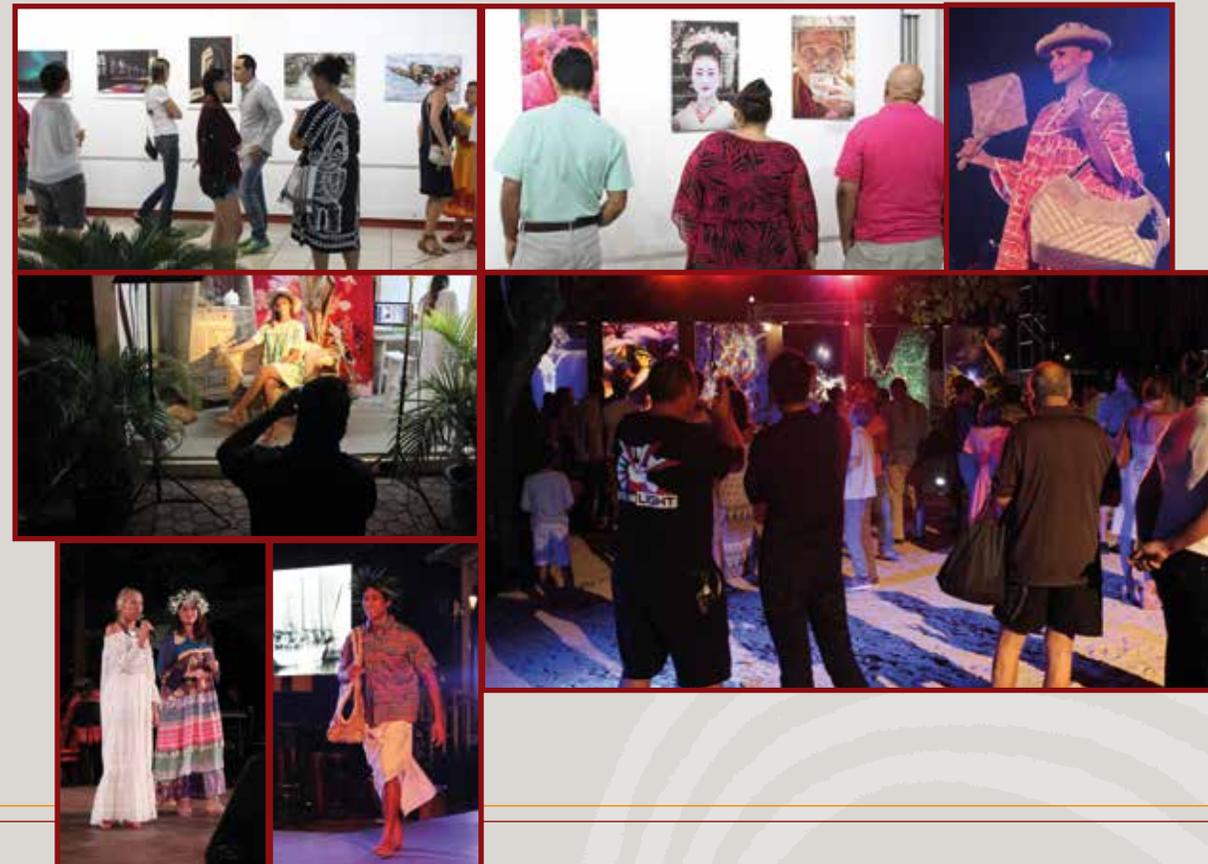
Tamarii Taenga
 Photos : TFTN



Hoho'a nui : une première réussie !

Du partage, de l'émotion, des voyages... Le premier festival de la photographie Hoho'a nui a rencontré un franc succès. Le vernissage des différentes expositions à la Maison de la Culture a attiré les foules, et la soirée Belle époque a conquis le public qui s'est laissé embarquer dans un voyage dans le temps.

Photos : TFTN





Projection de Moana en tahitien

En famille, entre amis, en amoureux... Ils sont venus nombreux assister, place To'ata, à la projection de Moana en version *reo tahiti*. Une première pour Disney, et une soirée inoubliable et magique pour les petits comme les grands ! Photos : SF



Nuutania expose avec talent

C'est une exposition toujours très attendue. Et, cette année encore, elle n'a pas déçu. Le public est venu en nombre découvrir les œuvres de détenu(e)s de Nuutania. Peintures, dessin, moulage en argile... Autant de médias qui ont permis aux prisonniers de s'exprimer avec talent. Photos : SF



Elvis For Ever : standing ovation du public

Conquis, le public du Grand Théâtre s'est levé pour applaudir à tout rompre les 50 musiciens de l'orchestre du Conservatoire, leur maestro, Frédéric Rossoni, les trois choristes et les sept chanteurs qui ont, durant deux heures, fait revivre à cent à l'heure la légende d'Elvis Presley. Photos : Stéphane Sayeb / CAPF



ANNUAIRE DIGITAL OPT

Toute l'offre professionnelle sur internet

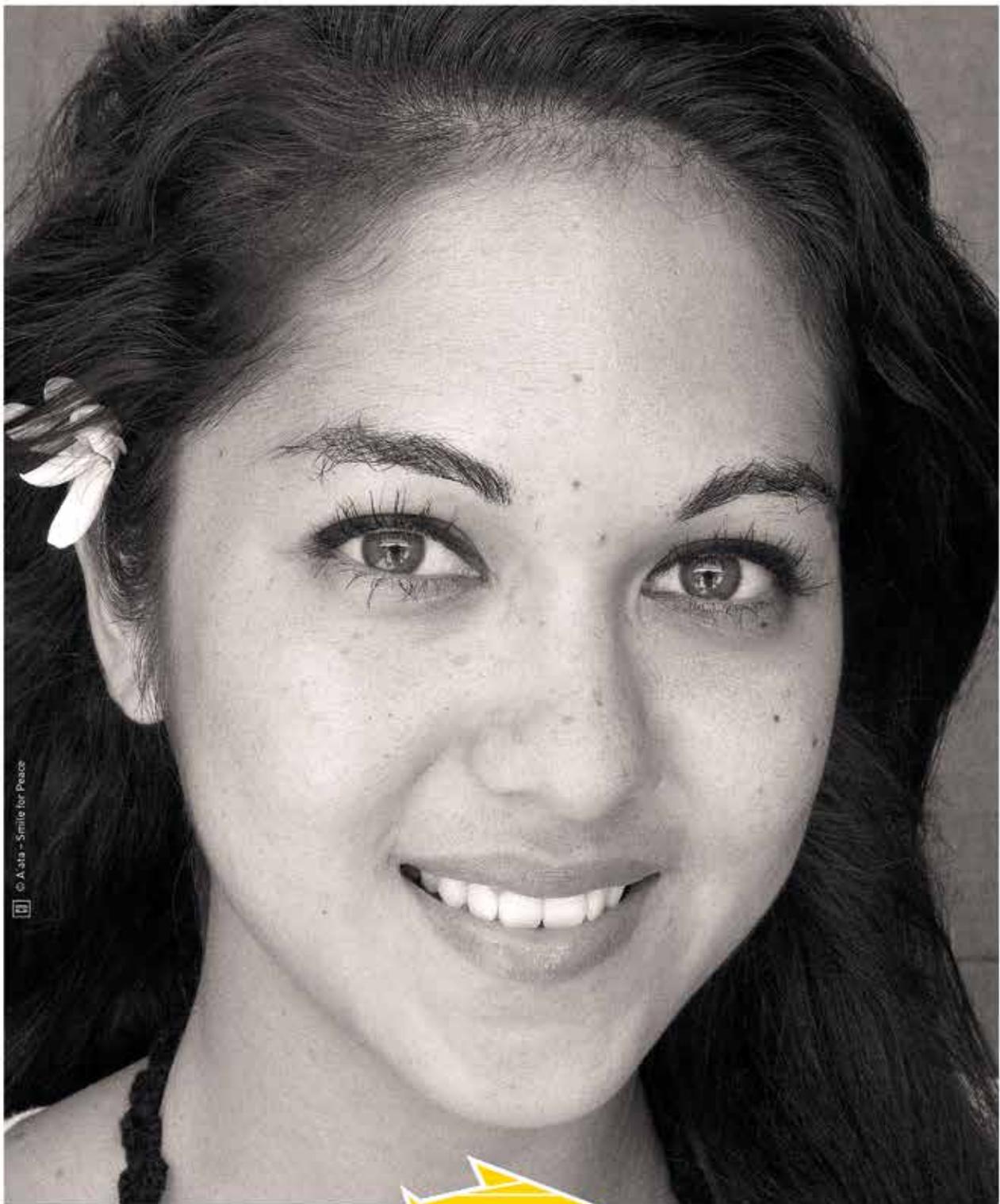


L'annuaire officiel de Polynésie française sur votre mobile et votre ordinateur

Professionnels, soyez visibles là où vos clients vous recherchent

Notre plate-forme digitale vous propose des outils adaptés aux nouvelles technologies
 Contactez-nous pour plus de renseignements : Tél : 40 456 777 | Fax : 40 456 999 | espace-pro@opt.pf





© A. J. A. - Similar for Peace



TOUJOURS PLUS PROCHE **DE VOUS !**

Premier réseau de Polynésie, l'OPT c'est **87 Bureaux de Poste**, répartis sur **57 îles** dans les **5 archipels** et au service de plus de **99% des Polynésiens**. Mais plus que des chiffres, ce qui est essentiel pour nous, c'est d'être là où vous êtes, là où vous comptez sur nous, pour vous offrir toujours plus de services et d'innovations.



Office des Postes et Télécommunications - Polynésie française

www.opt.pt

OPT

